Blogs de villages : Ancrages d'usages et de représentations sociales d'internet et production artisanale de contenus en ligne par les habitants des villages ruraux français

Jean-Baptiste Audras

▶ **To cite this version:**

Jean-Baptiste Audras. Blogs de villages : Ancrages d'usages et de représentations sociales d'internet et production artisanale de contenus en ligne par les habitants des villages ruraux français. domain_shs.info.hype. 2009. mem_00403907

HAL Id: mem_00403907

https://memsic.ccsd.cnrs.fr/mem_00403907

Submitted on 13 Jul 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master II recherche en Sciences de l'information et de la communication - 2008/2009

Mémoire de recherche

Blogs de villages

Ancrage d'usages et de représentations sociales d'internet et production artisanale de contenus en ligne par les habitants des villages ruraux français

Par **Jean-Baptiste Audras**

Sous la direction de Philippe Quinton

Institut de la Communication et des Médias - Université Stendhal Grenoble 3

Table des matières

Introduction 7

Construction de la problématique 8

Blogs de villages, quels questionnements ? 8

Identités locales et techniques d'information et de communication 10

Problématisation du sujet 12

Méthodologie : une approche en deux temps 13

1ère partie : cadrages théoriques 13

2ème partie : la théorie à l'épreuve du terrain 14

Partie 1/ Le village rural comme objet d'étude 15

Chapitre 1. Appréhender l'espace rural 16

A. Les mutations de l'espace rural 16

A.1 Repérages historiques 17

A.2 Au-delà de la campagne ressource, la campagne cadre de vie 18

B. Construire une approche communicationnelle de l'espace rural 20

B.1 Représentations sociales villageoises et identités culturelles 20

B.2 Ancrages sociaux des Tic en milieu rural 21

B.3 Production de supports, de discours, de lien social sur le web 22

C. L'intérêt d'une approche communicationnelle du blog de village 23

Chapitre 2. Cultures et socialités villageoises 24

A. L'évolution de la socialité villageoise 24

A.1 Les lieux de construction du lien social 24

A.2 La prégnance de la modalité orale 27

B. Culture et identités villageoises 28

B.1 La solidarité villageoise, l'attachement au groupe et au territoire 29

B.2 Nouveaux villageois et nouvelles pratiques du village 31

C. Le village écartelé entre pratiques traditionnelles et pratiques innovées 33

Chapitre 3. Les figures du déploiement des Tic dans l'espace rural 35
A. Politiques publiques de déploiement des Tic 35
A.1 Un développement local gouverné par le haut 36
A.2 Les mythes technicistes dans les discours politiques 37
B. La préhension des Tic dans l'espace rural 39
B.1 La résistance au changement 39
B.2 Internet 40
C. Vers l'autoproduction de contenus sur internet 42

Partie 2/ Le village blogué 44

Chapitre 4. Modalités 45
A. Modalités de production du discours 45
A.1 Passage de l'oralité à la modalité écrite 46
A.2 Un écrit formaté et objectivé 48
B. Le blog de village sur le terrain 49
B.1 Villageois blogueurs 50
B.2 Villageois commentateurs 51
C. Le blog de village à l'intersection de l'écrit et de l'oral 52

Chapitre 5. Finalités 54
A. Enjeux exogènes 54
A.1 Obtenir une présence du village sur internet 55
A.2 Valoriser l'identité culturelle du village sur internet 56
B. Enjeux endogènes 58
B.1 Le blog comme activité sociale collective 58
B.2 Un lieu de perpétuation de la mémoire villageoise 60
C. L'endogénéité marquante du dispositif 61

Chapitre 6. Blogs de villages et développement d'usages et de représentations des Tic en milieu rural ... 63
A. Blog de village et pratiques sociales du web ... 64
A.1 La production artisanale d'écrits d'écrans comme *praxis* ... 64
A.2 Procès de construction d'une « carrière » d'internaute local ... 65
B. Blogs de villages et villages ruraux ... 67
B.1 Critères de succès du blog comme point d'ancrage des Tic ... 67
B.2 Le blog de village, une révolution ? ... 69
C. Le blog de village comme point d'ancrage social du réseau internet ... 70

Conclusion générale ... 72

En guise de conclusion ... 73
Prolongements ... 75

Références bibliographiques ... 76

Ouvrages ... 76
Articles ... 78
Références diverses ... 80
Sites web ... 81

Remerciements ... 82

Annexes ... 83

Annexe 1 : les blogs de villages étudiés ... 84
Annexe 2 : entretien avec Aurélie Chomette (Journal d'Eyragues) ... 86
Annexe 3 : campagne « le 07, moi j'y tiens » ... 90
Annexe 4 : pétition pour des villageois que l'on empêche de danser ... 91
Annexe 5 : Plateformes en ligne de blogging utilisées par les blogs de villages étudiés ... 92
Annexe 6 : article du Journal d'Eyragues, jeu sur une photo ancienne ... 95
Annexe 7 : article du Journal d'Eyragues sur le surnom du village ... 97

« La presse, la machine, le chemin de fer, le télégraphe sont des prémices
dont personne n'a encore osé tirer la conclusion qui viendra dans mille ans »
Friedrich Nietzsche, *Le voyageur et son ombre*

Introduction

Ce mémoire de deuxième année de master recherche en Sciences de l'information et de la communication est le fruit de recherches menées sur les ancrages sociaux des techniques d'information et de communication dans les communes rurales françaises. L'objet d'étude choisi est un artefact émergent, le *blog de village*. C'est à la *serendipité* que nous devons notre rencontre avec cet objet d'étude insolite, au détour d'une recherche de blog citoyens sur internet. *Vivre Asnières ensembles*, sous-titré « blog collaboratif informel pour écrire, partager et construire ensemble la vie du village d'Asnières-sur-Vègre », affirme être un blog de village, comme l'explique la page d'accueil de façon détaillée :

> « Un blog de village, pourquoi faire ? », direz-vous. On n'a pas besoin d'internet pour communiquer quand on habite les uns à côté des autres. Et les relations virtuelles ne remplaceront jamais la chaleur (ou la rugosité parfois!) des rencontres dans la "vraie" vie. Ce blog ne propose en rien de les remplacer, mais plutôt de les renforcer, de les rendre encore plus dynamiques et vivantes. Tout simplement parce que dans nos vies au temps fragmenté, il nous arrive souvent de nous côtoyer sans vraiment nous rencontrer. Un petit coucou à travers la glace de la voiture le matin en partant, quelques échanges rapides à la sortie de l'école, une courte discussion lors d'une rencontre festive de nos associations, les nouvelles de la famille... Mais n'éprouvez-vous pas parfois le désir d'avoir du temps pour des moments de réflexion, de débat, d'échange d'idées ? A part dans les réunions de nos conseils d'administration associatifs, et dans nos cercles d'amis personnels, avouons-le, ce n'est pas ce qui fait l'essentiel nos relations pressées par le quotidien. La magie d'un blog, c'est de pouvoir prendre le temps, à un moment choisi, de lancer une idée, l'approfondir par l'écrit, et la faire tourner. Quelqu'un d'autre, plus tard dans la journée, ou demain... ou dans un mois, en la lisant pourra renvoyer la balle, y mettre son commentaire, écrire un nouvel article, y apposer son point de vue. Un troisième lui répondra, et la discussion prendra forme, dans un espace-temps non restrictif. En quelques clics, les idées auront circulé et se seront ouvertes à la vision différente de chacun.
>
> Avez-vous déjà échangé avec l'ados de vos voisins, trois rues plus loin? Il y a quelques années, il y avait le flipper et le baby-foot, pour les croiser au café. Aujourd'hui, plus difficile. Mais sur la toile, qui sait ... Vue comment cette nouvelle génération s'est emparée de la blogosphère, si nous savons ici lui tendre quelques perches par des sujets qui la passionnent, il y a fort à parier que nous risquerions d'être surpris par la réactivité de nos jeunes.
>
> Un blog, oui donc. Mais collaboratif. Ce qui veut dire que chacun pourra non seulement écrire des commentaires comme dans les blogs classiques, mais aussi des articles, pour débattre de grande philosophie, de la vie de village, ou des petits tracas du quotidien. Mais aussi envoyer des photos de cette vie sociale, recommander un livre, une musique, indiquer un site internet particulièrement intéressant, etc. »

Au moins quatre millions de blogs existent sur le web français[1] et une petite partie d'entre eux peuvent être qualifiés de « blogs locaux ». Il s'agit de blogs dans lesquels le ou les auteurs (webmestres, blogueurs, blogmestres, *etc.*) écrivent sur leur région, leur « pays », leur ville ou leur village. On les retrouve essentiellement dans les grandes villes. Une partie de ces blogs sont dits « d'expression citoyenne », ce sont les blogs politiques, mis en ligne par des habitants ; d'autres sont tout simplement des blogs dans lesquels l'auteur publie des photographies de sa région, des itinéraires de promenade et de randonnée, des anecdotes, des histoires voire des recettes de cuisine liées à leur identité locale, *etc*. Ceux qui nous intéressent ici font partie d'une fraction infime de ce que les initiés nomment couramment *blogosphère*. Ce sont des blogs localisés sur des villages ruraux. Celui d'Asnières-sur-Vègre en est un exemple.

Comme premier essai de différenciation du blog de village vis-à-vis des autres blogs locaux, nous retiendrons tout d'abord les aspects liés à la localisation de la commune : villages ruraux de moins de 2000 habitants, non caractérisés par une très forte activité touristique. Nous ne souhaitons en effet pas étudier les blogs de villages situés en zone périurbaine ou dont les activités touristiques seraient trop développées : d'une part pour focaliser notre recherche sur le rural isolé ; d'autre part pour éviter les blogs « publicitaires » de villes touristiques.

Nous souhaitons également nous concentrer sur des blogs qui sont l'émanation d'habitants du village, *i.e.* qui ne sont de préférence pas directement liés à la municipalité où à une entreprise commerciale, car notre étude porte bien sur l'*auto*-publication de contenu sur internet par les habitants des villages ruraux français.

Construction de la problématique

Blogs de villages, quels questionnements ?

C'est le billet d'introduction du blog *Vivre Asnières ensembles* qui nous a mis sur la voie de ce thème de recherche et par la même occasion sur celle de notre

[1] Source : <http://www.commentcamarche.net/actualites/la-toile-et-ses-100-millions-de-blogs-3491786-actualite.php3>, d'après Médiametrie, 2007, consulté en mars 2009.

questionnement principal. L'auteur de ce blog, Isabelle Clep, se demande judicieusement dans son texte de présentation « Un blog de village, pourquoi faire ? On n'a pas besoin d'internet pour communiquer quand on habite les uns a côté des autres. Et les relations virtuelles ne remplaceront jamais la chaleur (ou la rugosité parfois!) des rencontres dans la "vraie" vie ». Elle répond tout aussi judicieusement que ce blog n'a pas pour vocation de remplacer les relations dans la « vraie vie », mais de les *renforcer*, à les rendre « plus dynamiques et vivantes ». Il s'agit d'une question centrale, à laquelle elle ne répond pas clairement : le blog peut-il être utilisé pour renforcer les relations hors-ligne ? Le cas échéant, quel est son niveau d'efficience ?

Isabelle Clep évoque également le passage de la modalité orale prégnante dans la vie quotidienne villageoise à la modalité écrite du support blog. C'est une question tout aussi stimulante. Le village rural est tributaire d'une tradition orale pluriséculaire. Qu'en est-il du passage à la modalité écrite du blog, en quoi cela pourrait-il avoir un impact sur les relations au sein de la communauté villageoise ?

Nous nous intéressons également aux contenus diffusés sur le blog de village. Si les premiers coups d'oeils incitent à conclure *ipso facto* sur un usage du blog de village comme agenda public du village reprenant toutes les activités qui y ont lieu, on découvre assez rapidement un autre type de contenu qui y est régulièrement proposé : les photos anciennes, histoires et légendes du village et des environs, anecdotes diverses et récits d'anciens se côtoient pour constituer une mémoire collective du village sur le blog. Cette mémoire collective semble directement dérivée de celle qui est construite traditionnellement de façon orale, mais le changement de modalité nous amène à nous pencher également sur les déterminations qui pourraient éventuellement en découler.

Vivre Asnières ensemble, comporte par ailleurs dans son titre même une référence à la communauté. Ce blog est à destination de la communauté villageoise qui peut participer individuellement par le biais des commentaires, mais aussi s'inscrire pour devenir éditeur du blog dans le but d'y écrire des articles. Nous pouvons ainsi également poser un certain nombre de questionnements concernant l'utilisation d'un dispositif à modalité écrite pour archiver l'histoire locale du village et sur les modalités que revêt ce type de travail collaboratif.

Nous pouvons en outre nous poser plusieurs questions concernant la pratique du support blog par les habitants. Pour certaines raisons – qui seront détaillées –, nous pouvons mettre en doute l'hypothèse d'un succès total et immédiat de la mise en place de ce type de dispositifs dans les communes rurales françaises. L'étude d'initiatives plutôt réussies et d'initiatives qui ont à l'inverse donné lieu à des échecs nous apportera un certain nombre de réponses à ce questionnement. Nous n'allons pas nous concentrer sur un seul blog mais tenter d'en étudier plusieurs, même si ce type d'initiative reste pour l'heure très confidentielle.

Voici les quatre blogs étudiés dans le cadre de ce travail de recherche :

- *Vivre Asnières ensemble, blog collaboratif informel pour écrire, partager et construire ensemble la vie du village d'Asnières-sur-Vègre ;*
- *Le Journal d'Eyragues, les actualités par et pour les eyraguais ;*
- *Le ruaudais d'adoption, présente Ruaux, village vosgien ;*
- *Lanas, village d'Ardèche. Village d'Ardèche où repose Henri Charrière, dit « Papillon ».*

Ces quatre blogs sont présentés en annexe 1.

Identités locales et techniques d'information et de communication

Les identités locales sont basées sur une histoire socioculturelle propre, comme le conclut Jean Caune dans la deuxième édition de son ouvrage *Culture et communication* :

> « L'histoire qu'elle soit récit – elle raconte alors les choses qui se sont passées, – ou qu'elle soit reconstitution et interprétation des faits, construit une mémoire qu'il s'agit de faire connaître et partager. L'histoire conduit à identifier ce qui peut rester pertinent aujourd'hui dans l'apport du passé. L'identité n'est donc pas une donnée acquise, elle est un construit de l'histoire » (Caune, 2006, page 118).

Jean Caune montre également que l'authenticité d'une communauté – il cite ici Edward Sapir[2] – est un facteur qui détermine son attachement à son identité culturelle[3].

[2] SAPIR, *Anthropologie*, traduit de l'américain, Minuit, 1967.

[3] Caune, *op. cit.,* page 91.

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous montrerons que le village rural constitue une communauté empreinte d'une socialité issue d'une histoire qui lui est propre.

Étudier de façon complète la communauté villageoise et sa socialité sur le terrain nous paraît indispensable, mais relève d'une gageure dans le cadre de ce travail de master. Nous allons donc nous contenter d'une bibliographie pluridisciplinaire pour parvenir à étudier les caractéristiques de l'objet *village rural français*, et ainsi disposer des bases nécessaires à sa compréhension.

En effet, notre choix d'étudier les « blogs de villages » relève d'une double approche articulant d'une part *territoires*, *identités* et *cultures locales* ; d'autre part *déploiement des Tic dans l'espace rural*, *ancrages sociaux d'internet* et *caractéristiques et usages des supports d'autopublication de contenu sur le web*. Il s'agit bien d'étudier à la fois des identités socioculturelles territoriales et l'ancrage de dispositifs sociotechniques dans ces mêmes territoires. Il nous faut finalement appréhender des pratiques récentes d'internet chez des populations qui souffrent encore aujourd'hui d'une inégalité d'accès à cette technologie. Nous le verrons, il est par ailleurs certain qu'il existe une forte pluralité des usages d'internet parmi les habitants des communes rurales, ainsi que Bernard Lahire l'aura prédit dans *La culture des individus* (Lahire, 2004). Selon lui, la distinction (culturelle) ne se produit pas uniquement à l'échelle des rapports entre les différentes classes de la société, mais également au niveau interindividuel dans des communautés données[4]. Si le propos de Lahire se rapporte exclusivement à la culture, Bernard Miège nous invite à l'étendre à l'ensemble des pratiques sociales[5]. La socialité traditionnelle des villages ruraux paraît aujourd'hui fortement remise en question notamment du fait de l'arrivée de nouveaux habitants, qui apportent des pratiques communicationnelles récentes, dont celle de l'autopublication de contenus sur le web. Cela ne signifie pas que l'identité culturelle des villages ruraux soit *de facto* mise en danger par ces pratiques nouvelles, car par souci d'intégrer plus rapidement la communauté, les « nouveaux villageois » se servent notamment du web pour montrer

[4] Lahire, 2004, page 739.

[5] Miège, 2007, page 185.

leur attachement à leur village d'adoption. L'existence du blog *Le ruaudais d'adoption* en témoigne.

Parallèlement, les politiques nationales, supranationales, ainsi que les politiques régionales et départementales investissent aujourd'hui de façon considérable dans le déploiement des Tic dans les territoires. Philippe Bouquillion et Isabelle Pailliart l'ont mis en évidence, les usages qui seront fait de ces techniques sont souvent considérés comme une évidence, ils s'inscrivent dans la continuité logique de l'offre de services et sont marqués par une forme d'automaticité entre mise à disposition du matériel et usage de celui-ci[6]. Cette posture largement techno-déterministe développée par les acteurs du développement territorial résume l'utilisation des technologies à la mise à disposition de celle-ci aux habitants.

Problématisation du sujet

Le développement des usages d'internet dans l'espace rural, s'il est encouragé par la mise à disposition du réseau à un nombre toujours croissant de territoires isolés (les « zones blanches »), dépend encore des pratiques qui seront développées par les populations. Nous souhaitons ainsi nous demander s'il paraît possible – et dans quelles conditions – que des usages et représentations sociales d'internet soient développés par le biais des blogs de villages, et dans quelle mesure ceux-ci pourraient alors participer du développement des pratiques du réseau internet dans les espaces ruraux.

Nous allons donc examiner une hypothèse selon laquelle le village rural, partie intégrante d'un espace de représentations socioculturelles dans lequel les dimensions territoriales institutionnelles n'ont qu'une influence mineure, serait un espace dans lequel ce sont les initiatives développées par les habitants eux-mêmes qui pourraient servir de point d'ancrage social des techniques. Le blog de village, autant par son aspect artisanal que par ses modalités de production participative de contenus écrits, pourrait en effet constituer un vecteur important d'ancrage social des usages et des représentations sociales du web dans les communes rurales françaises. Nous sommes de la sorte amené à nous interroger sur les modalités de passage de pratiques sociales

[6] Bouquillion et Pailliart, 2006, page 88.

traditionnelles dans les villages ruraux vers des pratiques sociales dites plus modernes, via des technologies telles que le réseau internet.

Méthodologie : une approche en deux temps

1ère partie : cadrages théoriques

Avant de nous pencher sur la pratique du support blog par les habitants des villages ruraux français, nous devons nécessairement nous intéresser plus globalement à l'espace rural français. La première partie de notre travail est ainsi réservée à l'étude du cadre dans lequel notre travail de recherche s'inscrit. Nous préférons parler de cadre plutôt que de contexte, suivant le propos de Bernard Miège lors d'une communication présentée pendant le séminaire en visioconférences GPB 2009[7]. Miège distingue en effet conceptuellement le cadre du contexte, s'opposant ainsi à un usage pourtant fréquent du contexte alors que celui n'explique pour lui que l'instant. Il s'agit selon lui d'une question de focale, le contexte étant extérieur à la question envisagée alors que le cadre, lui, en fait partie.

Pour ces cadrages théoriques, nous avons choisi d'aborder trois aspects fondamentaux du cadre dans lequel émergent les blogs de village. Il s'agira premièrement de cerner la question de l'espace rural historiquement autant que sociologiquement, et de proposer une méthodologie d'appréhension des pratiques sociales des techniques développées en son sein. Dans un deuxième chapitre, nous étudierons la communauté villageoise au travers de ses règles de vie sociale et de son identité culturelle. Nous verrons dans un troisième chapitre les modalités de diffusion des techniques d'information et de communication dans l'espace rural et leurs conséquences sur les pratiques sociales de ces techniques développées par les ruraux.

---

[7] Séminaire en visioconférence réunissant annuellement l'Institut de la Communication et des Médias (université Stendhal Grenoble 3), l'Université du Québec à Montréal, la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord et l'université Lille 3 pour des séances de conférences/débats. Le thème du séminaire GPB 2009 était *Communication et développement*.

2ème partie : la théorie à l'épreuve du terrain

La deuxième partie de ce travail sera l'occasion de nous intéresser de façon précise aux différents blogs de villages sélectionnés. Dans le premier chapitre de cette partie, nous nous proposons d'analyser les modalités liées aux blogs de villages étudiés. Nous étudierons notamment le passage de la modalité orale à la modalité écrite du blog et les déterminations qui peuvent en découler. Nous analyserons par la suite les finalités du blog de village, en mettant l'accent sur deux aspects de ces finalités : l'utilisation du blog à des fins endogènes et exogènes. Enfin, notre travail s'achèvera par un chapitre où nous démontrerons combien les ancrages et les représentations sociales des techniques dépendent des initiatives locales qui peuvent être menées. Cette partie nous amènera à caractériser les usages, pratiques et représentations sociales du dispositif sociotechnique « blog de village », à montrer vers quoi les usages du dispositif sont reliés et en quoi ils constitueraient finalement un *continuum* de pratiques sociales.

Partie 1/ Le village rural comme objet d'étude

Chapitre 1. Appréhender l'espace rural

Le *Petit Robert* propose deux acceptions du terme *rural*[8]. Sous sa forme adjectivale, qui semble être son acception la plus courante, il désigne « ce qui concerne la campagne, les paysans, l'agriculture ». Sous sa forme nominale, il désigne un « habitant de la campagne ». Dans le cadre de notre travail, ces deux acceptions nous intéressent. La première car elle est chargée de représentations, de connotations : la ruralité y est décrite comme ce qui correspond au travail de la terre. Il est important de garder en tête ces représentations sociales du rural pour pouvoir l'appréhender comme nous le ferons. La forme nominale du mot *rural* désigne quant à elle l'habitant. Cette acception nous est précieuse, car nous allons particulièrement nous intéresser aux spécificités sociétales et sociales de l'espace rural. Le rappel de ces deux acceptions proposées par le dictionnaire doit nous inciter à appréhender le rural autant comme un espace au sens territorial (un lieu) que comme un espace social (un espace)[9].

Dans ce premier chapitre, nous montrerons combien l'espace rural est complexe et difficile à cerner, quand bien même il a déjà été traité par plusieurs disciplines, dont – peut-être dans une moindre mesure – les Sciences de l'information et de la communication. Nous verrons justement quelles sont les spécificités d'une approche communicationnelle de cet objet d'étude et nous commencerons le travail de cadrage théorique nécessaire.

A. Les mutations de l'espace rural

Il existe un grand nombre de travaux de recherche en histoire, en géographie, en économie ou encore en sociologie qui se sont intéressés au monde rural. Citons par exemple les travaux du géographe Bernard Kayser, de l'historien Georges Duby ou encore de l'économiste Philippe Perrier-Cornet sans oublier Henri Mendras, père de la sociologie rurale, qui ont beaucoup apporté à la compréhension du monde rural. Nous commencerons ce mémoire en faisant un court travail de compilation des recherches

[8] *Le nouveau Petit Robert de la langue française*, 2009.

[9] Certeau, 1980, page 172 à 174.

menées par des chercheurs de ces disciplines, qui nous permettra de cadrer le mieux possible l'objet *village rural*.

A.1 Repérages historiques

Les quatre tomes de *Histoire de la France rurale*, écrits sous la direction de Georges Duby et Armand Wallon, nous renseignent de façon précise sur l'évolution de l'espace rural français du Moyen-Âge à nos jours. Le terme *village* semble être apparu au XI° siècle sous sa forme latine *villagium* « groupe d'habitations rurales », formulation permettant d'opérer une distinction avec les agglomérations urbaines d'alors. Le quatrième tome de cette série d'ouvrages de référence traite des changements importants sur les provinces rurales que la Révolution française a occasionnés, principalement liés au passage du système féodal à celui de la commune. Après la Révolution, les paysans deviennent propriétaires et ne vivent plus sous le joug des seigneurs. La terre est distribuée aux familles de paysans, elle devient patrimoine individuel. Dès lors, cette terre constitue leur bien le plus précieux et se place comme un élément clé de l'histoire propre à chaque village[10].

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la France est en ruine, tout comme le reste de l'Europe. La reprise des activités économiques européennes est alors bloquée par la politique des vainqueurs qui visait à réduire les capacités productives de l'Allemagne. En 1947, le président Harry Truman décide de modifier la politique américaine en ce qui concerne la reconstruction de l'Europe. Le plan Marshall est signé en 1948 par Truman. Ce plan permet par ailleurs de mettre en place la doctrine US, visant à sécuriser l'économie américaine, à redynamiser l'économie européenne et à éviter l'extension du bloc soviétique alors que la Guerre froide s'annonce. Cette injection massive de capitaux nord-américains (l'État français fût le deuxième plus important bénéficiaire du plan Marshall après la Grande-Bretagne) entraîne une vague de diffusion des technologies américaines en Europe, selon un modèle homogène de développement industriel et commercial encourageant la standardisation des industries européennes suivant le système libéral.

[10] Duby et Wallon, 1992, page 326.

A la suite du plan Marshall et du redressement progressif de l'économie française, les campagnes françaises sont profondément remodelées. En effet, la diffusion des technologies américaines conduit les campagnes françaises à passer d'une économie de subsistance et d'autoproduction à une économie productiviste. Les années 1950 sonnent le glas de la paysannerie et la naissance des agriculteurs, comme l'a montré le sociologue Henri Mendras dans son ouvrage de référence *La fin des paysans* (Mendras, 1967). La France passe d'une paysannerie archaïque pluriséculaire à une conception productiviste du monde agricole. La diffusion des techniques américaines de production agricole marque de profonds changements : utilisation d'engrais, de machines agricoles, de banques spécialisées (Crédit agricole), naissance de l'agronomie ; tout concourt à une professionnalisation du secteur agricole. La théorie diffusionniste américaine ressemble à s'y méprendre aux pratiques colonialistes britanniques : identifier quelques « élites locales », leur inculquer les innovations techniques, pour qu'elles les diffusent par la suite au sein de leur communauté par le biais d'une « saine concurrence »[11].

A.2 Au-delà de la campagne ressource, la campagne cadre de vie

Philippe Perrier-Cornet distingue trois figures de l'espace rural : la « campagne ressource », la « campagne cadre de vie » et la « campagne nature »[12]. La figure de la « campagne ressource » correspond à un espace rural considéré comme un « espace productif » dans lequel la place centrale est accordée à l'agriculture. C'est cette vision de la campagne que nous avons détaillée précédemment. Petit à petit, l'espace rural s'est vu investit d'autres usages. Il est devenu « cadre de vie » : l'économiste montre ainsi que l'espace rural est devenu le lieu d'usages résidentiels et récréatifs « pour lesquels le faible coût d'accès au foncier, l'agrément des lieux, la qualité des paysages, pour faire bref les aménités rurales, sont des éléments importants : la conception de la campagne est ici celle d'un espace consommé »[13]. Si l'auteur pointe un élément important de redéfinition de l'espace rural, il met également en avant le passage d'une conception productiviste de la campagne à une conception de l'espace rural comme bien que les gens peuvent

[11] Pierre Moëglin, GPB 2009, à propos de la théorie diffusionniste.

[12] Perrier-Cornet (dir.), 2002, page 9.

[13] *Loc. Cit.*

consommer. Il s'agit de l'approche d'un économiste, c'est sans doute ce qui peut la faire paraître quelque peu holistique de prime abord. Pour notre part, nous souhaitons mettre l'accent sur la redéfinition de la société rurale mise en scène dans ce passage d'un espace rural industrialisé à un espace rural convoité pour son cadre de vie. Les nouveaux ruraux, provenant des pôles urbains, n'ont pas le même usage de la campagne que ceux qui les y précédent. L'étude de la cohabitation de ces deux usages de la campagne semble stimulante, d'autant que les néo-ruraux arrivent à la campagne avec leurs pratiques sociales citadines, ce qui laisse à entendre l'existence d'une multitude de besoins, notamment en ce qui concerne l'usage des techniques d'information et de communication, comme nous le verrons plus loin. La « campagne nature » correspond quant à elle à une conception de la campagne comme un écosystème, une « définition "objective" de la nature comme ensemble incluant ses ressources (eau, sol, biodiversité, …), mais aussi des fonctionnement (cycles, …) et des fonctions (régulation climatique, écosystème, …) […] Il s'agit d'usages de l'espace rural comme d'un support permettant d'assurer la conservation de la diversité biologique, la préservation des ressources naturelles, la prévention des risques globaux (le changement climatique...), au nom du bien être des générations futures comme de celles actuelles. »[14]. Philippe Perrier-Cornet décrit ainsi l'espace rural comme un espace à préserver, du fait de son importance au niveau écologique.

Par les trois figures de description qu'il propose, Perrier-Cornet décrit tour à tour « l'essor résidentiel du rural, la mutation et la diversification du tissu économique, la montée en puissance des questions de nature »[15]. Il n'évoque que peu la dimension culturelle pourtant prégnante des campagnes et survole la question du développement des Tic dans l'espace rural. Ces questions nous semblent pourtant particulièrement importantes – et constituent les dimensions fondamentales de ce travail de recherche –, aussi allons nous les évoquer dans la section suivante.

[14] Perrier-Cornet, 2003.

[15] *Ibid.*

B. Construire une approche communicationnelle de l'espace rural

Les grands travaux qui ont étés réalisés, toutes disciplines confondues, sur la question rurale peuvent parfois apparaître comme lacunaires de notre point de vue des sciences de l'information et de la communication. Devant un objet bien plus souvent étudié dans d'autres disciplines que dans la notre, nous nous trouvons devant la nécessité de construire une approche communicationnelle de notre objet d'étude. Cette approche peut s'articuler suivant trois axes.

B.1 Représentations sociales villageoises et identités culturelles

Emmenée par Henri Mendras, la sociologie rurale nous apporte énormément de clés pour comprendre la société rurale. A travers les nombreuses monographies villageoises qui ont été réalisées par des sociologues, ethnologues ou anthropologues, nous disposons d'études de terrain complètes et utilisables. Avec *Les villageois*, Daniel Bodson nous fourni par exemple un travail typiquement dans la mouvance de Georges Simmel (sociologie compréhensive, courant fondateur de la sociologie interactionniste), et décrit le village comme « une vision endogame du monde »[16] trahissant presque un rapport amoureux au village. Il s'agit d'un ouvrage finalement peu distancié du travail de terrain réalisé, mais réellement stimulant. De son côté, Jean-Pierre Corbeau analyse pendant deux ans les changements qu'occasionne la télévision sur la vie des habitants d'un village proche de Tours (Corbeau, 1978). Il analyse de façon très intéressante les discours des villageois à propos des émissions diffusées à la télévision et montre combien l'identité culturelle des habitants prend le pas sur leur compréhension des messages médiatiques[17]. Si ses travaux sont pour nous d'un grand intérêt, il sera cependant indispensable de prendre toute la distance qui s'impose vis-à-vis du paradigme fonctionnaliste en ce qui concerne l'étude des médias de masse, encore dominant dans les années 1970. Une autre monographie intéressante serait par ailleurs l'*Essai d'ethnologie de l'intérieur* dans lequel l'ethnologue Pascal Dibie, à l'encontre de tous préceptes de sa discipline, mène une longue étude participative de son propre village.

[16] Bodson, 1993, pages 108 à 114.

[17] Corbeau, *op. cit.*, pages 119-125.

Cette monographie villageoise met notamment l'accent sur l'idéalisation opérée par les villageois concernant leur vie à la campagne (Dibie, 2005).

Les monographies consacrées aux villages ruraux sont nombreuses et nous les utiliserons autant que nous en aurons besoin dans ce travail de recherche. Elles constituent effectivement des témoignages riches des réalités du quotidien villageois et fondent de la sorte une partie des connaissances de terrain nécessaires dans le cadre d'un travail sur ce sujet.

Nous allons pour notre part nous pencher sur les représentations et pratiques sociales des habitants des communes rurales, et plus largement sur le rôle plus ou moins déterminant de l'attachement à l'identité culturelle locale dans la construction de cette socialité, en prenant en compte le fait que l'espace rural évolue, tout comme ses habitants. Pour ce faire, les travaux de Jean Caune nous seront précieux dans la mesure où il s'est intéressé de près à la question culturelle sous l'angle des Sciences de l'information et de la communication.

B.2 Ancrages sociaux des Tic en milieu rural

L'espace rural est progressivement conquis par les évolutions techniques, notamment en matière de dispositifs liés à l'information et à la communication. Le développement d'internet en haut débit dans les campagnes progresse lentement mais sûrement, et les usages suivent. Il paraît cependant difficile d'obtenir une vision claire de l'état du développement des technologies liées à internet dans le paysage rural français, et surtout des usages qui en sont faits. La question des usages des Techniques d'information et de communication est centrale au sein des Sciences de l'information et de la communication, de même que la question de « l'"insertion sociale" des techniques, et tout particulièrement l'activité des usagers-consommateurs dans la mise au point des dispositifs »[18]. Bernard Miège utilise les guillemets pour le terme « insertion sociale » car il préconise de lui préférer le terme « ancrage social », qui évoque moins de déterminismes dans la diffusion des sociotechniques dans la société.

Notre objet, le « blog de village », qui sera abordé de façon précise en deuxième partie de ce travail de recherche, nous amène effectivement à tout d'abord questionner

[18] Miège, 2007, page 105.

les pratiques sociales des Tic dans l'espace rural pour enfin tenter de mettre en évidence un certain nombre de déterminations jouant dans le cas de la production de contenus sur internet pas les usagers eux-mêmes.

Pour cela, nous avons conduit une courte étude de terrain complétée par les données disponibles en matières de développement des technologies numériques dans les territoires ruraux. On ne doit de toute évidence pas non plus oublier « la dimension sociologique, politique et économique des activités informationnelles et communicationnelles donnant lieu à des innovations et expérimentations de nouveaux supports »[19].

B.3 Production de supports, de discours, de lien social sur le web

« L'articulation entre les dispositifs techniques de la communication et la production des messages et du sens » ainsi que « la mise en évidence des procédures d'écriture des messages (iconiques, sonores, graphiques, …), et des conditions présidant à leur conception et à leur réalisation » constituent également deux axes importants dans le cadre de la recherche en Sciences de l'information et de la communication[20]. Nous allons en effet tenter d'observer les conditions de production des discours villageois sur internet, de mettre en évidence les outils utilisés pour rendre publics ces discours et leurs ancrages sociaux dans l'espace public.

L'intérêt de l'exercice sera par ailleurs de faire un parallèle entre des pratiques considérées comme nouvelles et les pratiques plus traditionnelles de la production de discours sur la vie villageoise et de mettre en évidence les changements de modalités opérés par les usagers ainsi que les modifications ou évolutions des pratiques qui en découlent. Tout au long de ce travail, nous entendons mener de front ces approches, dont les enjeux peuvent sembler différents, mais dont la complémentarité fait sens dans le cadre d'un travail de recherche en sciences de l'information et de la communication. Notre discipline s'inscrit typiquement dans ce type d'approche pluridisciplinaire. Nous terminerons par citer une nouvelle fois *La pensée communicationnelle*, qui décrit l'objet

---

[19] *Loc. cit.*

[20] *Cf.* Axes de recherche du Groupe de recherche sur les enjeux de la communication (GRESEC) : <http://www.u-grenoble3.fr/gresec/>.

précis de notre *soixante et onzième section* selon Miège : « relier supports et contenus, discours et stratégies des acteurs, écriture des messages et logiques techniques, dans une approche qui articule sociologie, histoire et sémiologie »[21].

C. L'intérêt d'une approche communicationnelle du blog de village

L'intérêt de l'approche que nous avons développé pour ce travail est double, elle s'inscrit à l'intersection de l'étude des mutations de l'espace public et des ancrages sociaux des techniques d'information et de communication. En effet, nous allons tout autant étudier les mutations de l'espace rural et les modes traditionnels de transmission de la culture villageoise dans cet espace que les modalités d'inscription sociale de dispositifs sociotechniques comme le blog de village.

L'artefact *blog de village* est un objet conçu et maintenu de manière assez artisanale, car les blogueurs villageois n'ont généralement pas de compétences particulières en programmation ou en *webmastering* éditorial. Dès lors, on pourra nous objecter avec raison que notre objet d'étude « n'est représentatif que de lui-même » (Quinton, 2007). En nous intéressant à des initiatives très localisées et individuellement peu représentatives du milieu rural dans son ensemble, nous ne pouvons bien évidemment pas opérer de généralisation de ce que nous observons au niveau des caractéristiques des dispositifs étudiés. Nous souhaitons toutefois vérifier par ce travail combien le développement de pratiques sociales de nouvelles technologies dans les espaces isolés comme le monde rural français dépend des initiatives locales des habitants eux-mêmes. En effet, pour trouver des points d'ancrages dans de tels territoires, les techniques doivent nécessairement permettre des usages qui sont reliés à des pratiques sociales courantes des habitants. C'est ce que permet selon nous le blog de village.

[21] *Ibid*, page 86.

Chapitre 2. Cultures et socialités villageoises

Nous l'avons vu, l'espace rural ne peut plus depuis les années 1970-80 être considéré uniquement en terme d'espace de production agricole mais doit également être appréhendé comme un cadre de vie[22]. L'agriculture n'y apparaît plus comme l'activité principale et « des villages peuvent même être considérés comme dynamiques alors que leur agriculture est en déclin »[23]. Cette position ne peut évidemment pas être tenue pour une assertion générale du fait de la diversité des campagnes françaises. Certains villages ont une agriculture développée qui n'est pas encore prête à laisser sa place aux usages récréatifs de la campagne, d'autres n'ont plus aucune activité agricole et possèdent une forte activité touristique ou sont devenus des espaces résidentiels pour d'anciens citadins. Il paraît impensable de nier que la vie campagnarde ait globalement connu des mutations sociales au cours du XX^{ème} siècle. Ces mutations proviennent de différentes causes abordées au chapitre précédent et paraissent avoir eu des conséquences sur la vie sociale des habitants des villages ruraux français. Ces conséquences feront l'objet de ce chapitre.

A. L'évolution de la socialité villageoise

La socialité villageoise se rencontre particulièrement dans certains lieux où elle apparaît de façon évidente à l'observateur. Nous allons voir que le lieu public de socialisation par excellence est le café du village. Nous verrons aussi dans cette partie combien la modalité orale est prégnante, dans le café comme dans le village dans son ensemble, depuis toujours.

A.1 Les lieux de construction du lien social

Nous pouvons distinguer un certain nombre de lieux traditionnellement privilégiés dans la vie sociale villageoise. Le premier entre tous reste historiquement le foyer. On y reçoit les voisins, amis et on y vit avec sa famille. Le foyer reste toutefois

[22] Perrier-Cornet (dir.), 2002, page 9.

[23] Bodson, 1993, page 9.

majoritairement un espace privé, ce qui relativise son importance dans la socialisation des villageois. Comme nous le verrons, le lien social est davantage tissé à l'extérieur de la sphère privée, même s'il est indéniable que l'invitation des autres chez soi reste un élément important de la vie en communauté. L'antique lien du sang (famille) est de la sorte élargi vers le lien amical, qui vise le réseau d'amitié des individus, ainsi que le montre le philosophe allemand Ferdinand Tönnies dans *Communauté et société*[24].

La France étant un pays de tradition chrétienne, peu de villages ne possèdent pas d'église (ou de temple). L'église est traditionnellement un espace public de rencontre, notamment lors de la messe du dimanche, qui réunissait autrefois la majeure partie du village, mais qui est toutefois progressivement délaissée, sauf éventuellement par les villageois les plus âgés. Il s'agit en fait davantage d'un lieu historique de rencontre car avant l'institution du repos dominical obligatoire, les villageois – alors pour l'essentiel des paysans – ne s'octroyaient que le temps de la messe pour sortir des champs. C'est le passage de la paysannerie à l'agriculture et *de facto* à un temps de travail réglementé par la loi qui permit aux villageois d'avoir plus de temps à consacrer aux loisirs. Avec la fin de la paysannerie, les villageois se mirent à fréquenter un nouveau lieu qui deviendra, surtout pour les hommes, le principal lieu de tissage du lien social : le café.

Le café du village est le lieu privilégié par les hommes pour se réunir entre eux. Il s'agit autant d'un lieu de détente que d'un lieu de rencontre, détaché de l'espace familial, dans lequel une grande place est accordée aux discussions et aux jeux[25]. Si le café du village serait considéré comme rustre et tapageur en comparaison des salons mondains des bourgeois éclairés du XVIII^{ème} siècle, il n'en demeure pas moins que le bistrot reste le lieu de débat privilégié par les villageois : « on y discute de tout : les nouvelles locales, nationales, économiques, politiques, sportives alimentent les conversations souvent polémiques et bruyantes du comptoir. La présence des journaux à la disposition des consommateurs, de la télévision (le plus souvent allumée au moment des informations et des reportages sportifs) contribue à ces échanges quotidiens centrés sur

[24] Tönnies, 1944, pages 56 et 57.

[25] Dufour, 1989, page 81.

l'événement. »[26]. L'alcool n'y est pas forcément une fin en soi : on se rend au café avant tout pour rejoindre un espace social, la consommation de boissons alcoolisées constituant en réalité un rite permettant de placer les uns et les autres dans les conditions de l'échange verbal.

Il suffit d'entrer dans un bistrot de campagne pour d'ailleurs se rendre compte de la pertinence de sa conception comme celle d'un *espace public critique* au sens des Lumières. L'ethnologue Annie-Hélène Dufour le relève de façon significative : « de l'espace public, [le café] partage l'ouverture aux gens et au monde, le style des comportements (liberté des propos, ostentation des discours, présence d'un auditoire…), la nature des affaires qui s'y traitent (travail, affaires publiques, vie du village…). »[27]. Selon Dufour, il s'agirait d'un espace public au sens proposé par Jürgen Habermas dans sa célèbre thèse sur l'archéologie du principe de publicité dans les sociétés bourgeoises, si l'on considère le bistrot de village comme un lieu d'exercice public et critique de la raison. Le café de campagne n'est pas un lieu bourgeois mais populaire ; cela n'empêche pas qu'il soit un espace restreint voire élitiste (dans le sens de discriminatoire), puisque souvent réservé aux hommes, dans lequel les éventuels étrangers au village restent le plus souvent à l'écart des débats[28]. Cette dimension élitiste du café est corroborée par les études de Dufour, qui mettent en avant la « ségrégation spatiale interne » propre à ces établissements : « même quand il n'existe aucune frontière matérielle, le partage de l'espace résulte d'un consensus entre clients et d'une ingénieuse répartition des activités en différent points du bar de la part des patrons : le comptoir pour la discussion – généralement occupé par les habitués et les autochtones –, quelques tables à l'écart pour les jeux de carte, un recoin protégé de la salle pour les « flippers », les jeux, le P.M.U., *etc.* »[29].

---

[26] *Loc. cit.*

[27] *Ibid*, page 83.

[28] *Ibid*, page 81.

[29] *Ibid*, page 83.

A.2 La prégnance de la modalité orale

Le village rural est tributaire d'une tradition orale pluriséculaire qui saute aux yeux pour peu qu'on entre dans un café ou que l'on se balade dans ses ruelles ou sur sa place centrale. Dans le café, cela paraît évident. Cette oralité se retrouve cependant à presque tous les niveaux de l'espace public villageois, notamment en ce qui concerne la mémoire collective de la communauté. Dans son étude anthropologique sur le village bourguignon de *Minot*, Françoise Zonabend insiste sur la pratique quasi-exclusive du discours oral en ce qui concerne le souvenir de l'histoire locale comme de l'histoire globale (Zonabend, 1980). Cette forme de mémorisation se perpétue de générations en générations et la mémoire forme de la sorte un construit social empreint de représentations collectives. Nous revenons ainsi à la thèse défendue par Daniel Bodson sur le village constitutif d'une vision endogame du monde[30] : le village développe ses propres représentations endocentrées de lui-même, profondément ancrées dans la conscience collective[31] par ce que nous proposons de qualifier de tradition de *ressassement mémoriel*, formulation empruntée au fonctionnement sur le mode du rappel évoqué par de Certeau à propos de la mémoire dans *l'Invention du quotidien*[32], mais par laquelle nous souhaitons souligner le phénomène de perpétuation qui est en jeu par le biais du ressassement oral[33]. Nous pouvons assimiler cette tradition à une forme de mnémonique – un art de « cultiver » la mémoire – basée sur le ressassement oral des « histoires », des « affaires » au sein de la communauté. Tous les prétextes sont bons – et utilisés – pour participer de cette mnémonique : discussions de comptoirs, fêtes de villages, marchés, repas de familles, mariages, décès, *etc.* Nous pouvons à ce sujet reprendre la proposition formulée par Émile Benveniste dans ses *Problèmes de linguistique générale* : « Par la langue, l'homme assimile la culture, la perpétue, la transforme »[34]. Mais le langage n'est pas qu'un outil, ainsi que l'a plus récemment remarqué Jean Caune. Il ne saurait selon lui se limiter à une utilisation dictée par les

[30] Bodson, *op. cit.*, pages 108 à 114.

[31] Au sens d'Émile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, page 103 (édition de 1999).

[32] Certeau, 1980, pages 131 à 133.

[33] Selon le *Larousse*, ressasser signifie « répéter sans cesse ce qui a été dit ».

[34] Benveniste, 1966, tome 1, page 30.

besoins naturels de communication que ressentent les individus mais serait « le fondement de la société humaine, tant sur le plan de son identité que sur celui de son évolution »[35]. La modalité orale constitue la base de la communication au sein du village et permet à l'individu ainsi qu'à la société villageoise de se déterminer mutuellement. « le langage par la parole institue la société et la réalité imaginaire »[36].

L'oralité constitue donc un élément essentiel de la culture villageoise, en ce sens qu'elle est d'une part la base de la socialisation au sein de la communauté villageoise ; d'autre part qu'elle est indispensable dans le cadre de la perpétuation de la mémoire collective ; enfin parce qu'elle est directement tributaire de la pratique du patois, langue qui ne s'écrit pas mais qui se parle. Les rapports communicationnels médiés par l'écrit sont anecdotiques, et sont souvent liés aux rapports de l'intérieur vers l'extérieur du village (et inversement), notamment par l'emploi du courrier postal. La base de la communauté réside pour l'essentiel dans l'emploi de la modalité orale dans les processus de communication interpersonnelle avec une fonction résumée comme suit par Jean Caune : « Il faut considérer la communication comme un phénomène premier qui fait accéder à l'existence la connaissance et la transmission d'une expérience, qui sans elle retournerait à l'oubli »[37]. La langue ne doit cependant pas, suivant Ferdinand Tönnies, être considérée comme un outil, mais comme un « accord vivant par son contenu et par sa forme »[38].

B. Culture et identités villageoises

Selon Michel de Certeau, l'espace constituerait un lieu pratiqué[39]. Ainsi, le village serait construit autour de l'espace produit par la pratique de ce lieu par ses habitants. Les représentations sociales de l'espace village sont de la sorte construites par les habitants eux-mêmes, à travers les discussions élaborées dans les espaces publics disponibles, dont le café du village.

---

[35] Caune, 2006, page 31.

[36] *Ibid*, page 34.

[37] *Ibid*, page 49.

[38] Tönnies, *op. cit.*, page 62.

[39] Certeau, *op. cit.*, page 173.

Comme nous allons le voir, les villageois entretiennent une forme de solidarité identitaire autour de la conservation de leur espace culturel. Un espace culturel qui se veut authentique, au sens de Jean Caune :

> « L'authenticité d'une culture est caractérisée, en premier lieu, par le fait qu'elle s'édifie à partir des aspirations et des intérêts fondamentaux de ceux qui l'incarnent ; en second lieu, par l'attitude dont elle témoigne à l'égard du passé, de ses institutions et de ses œuvres artistiques et culturelles. L'adéquation entre l'individu et la culture, l'acceptation des fins et des valeurs, la participation créatrice des membres de la communauté ne sont possibles que pour des groupes restreints, culturellement autonomes » (Caune, 2006, page 91).

B.1 La solidarité villageoise, l'attachement au groupe et au territoire

La solidarité villageoise se constitue largement autour de l'opposition campagne/ville. Il est possible de la rencontrer dans les discours tenus par les habitants dans les cafés, lorsque la télévision, souvent active au moment des nouvelles télévisées, propose un sujet lié à la ruralité en général, voire à la région dans laquelle se situe le village. Le sociologue Jean-Pierre Corbeau publia en 1978 une monographie villageoise allant en ce sens, au sujet de la réception des émissions de télévision par les habitants d'un village de moins de mille habitants près de Tours à la fin des années 1970. L'auteur différencie la réception des messages médiatiques par les habitants des villes et des campagnes : « à la ville la compétition secrétée par les systèmes technobureaucratiques masque souvent les intérêts corporatifs susceptibles de réactiver certaines formes de solidarité. A la campagne, en revanche, le sentiment d'appartenir à un groupe existe bel et bien ; peut-être ce fait est-il dû à la solidarité intra-communale, au sentiment éprouvé par les paysans qui sont menacés par les mêmes mutations rurales. »[40]. Si son assertion concernant la solidarité intra-communale comme réponse au danger que représenteraient les mutations de la société paraît admissible, il conviendrait toutefois de ne pas stigmatiser les habitants des villes comme étant incapables de construire de telles formes de solidarité. Au contraire, les pratiques sociales des habitants des cités semblent par exemple pouvoir être comparées à celles des habitants des villages ruraux, et le sentiment d'appartenance à un groupe y est justement exacerbé. Il convient également de souligner l'approche quelque peu média-centrée de Corbeau, assez proche du

[40] Corbeau, 1978, page 119.

paradigme fonctionnaliste des médias de masse. Son travail empirique concernant la réception des messages médiatiques dans les campagnes est cependant stimulant, même s'il s'avère indispensable de l'exploiter de façon prudente.

Concernant les discours des villageois sur eux-mêmes, Jean-Pierre Corbeau distingue trois types de réactions du groupe face à la vision simpliste du monde rural qui leur est montrée, notamment à la télévision. La première se réfère à l'activité principalement exercée par les habitants de la commune (agriculture, artisanat, tourisme, …) ; la deuxième se réfère à l'espace rural dans sa globalité ; la troisième réaction relève quant à elle de l'histoire de la commune, ce que nous proposons de qualifier d'identité communale ou de façon plus générale d'identité locale[41]. Dans les trois cas, Corbeau montre que la réaction des villageois est basée sur une mise en opposition des valeurs défendues par les villageois par rapport à celles qui leur sont prêtées par les médias. Cette opposition est marquée par l'emploi du pronom personnel *nous*, traduisant une addition de la première personne du singulier – le locuteur – et d'autres personnes – le groupe –, toutes concernées au même titre que le locuteur lui-même[42]. Ce *nous* relève d'un sujet collectif, d'une forme d'objectivation des points de vue personnels des villageois pris individuellement[43]. Les deux réactions décrites par Corbeau qui nous intéressent ici sont le « nous, ruraux » et le « nous, habitants de … ». Selon l'auteur, ces réactions apparaîtraient lors de la diffusion de messages médiatiques opposant la ville à la campagne. Ainsi, « ce "nous" cherche d'ailleurs à se persuader de son bonheur tout en aspirant, finalement, aux modèles qu'il critique. […] Ce "nous" déshérité trouve une compensation et une consolation dans la "qualité de la vie" qu'offre l'espace campagnard »[44]. Il s'agit d'un constat amer sur les raisons d'être de la solidarité villageoise. L'auteur conclue sur le fait que « les villageois semblent se cristalliser dans ces "nous" qui ne recouvrent aucune image proposée par les médias de masse »[45]. Cette

[41] *Loc. Cit.*

[42] Valeur sémantique attribuée au pronom personnel « nous » par le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, CNRS - Nancy Université.

[43] Poche, 1993, page 84.

[44] Corbeau, *op. cit.*, page 120.

[45] *Ibid*, page 125.

conclusion est intéressante : les villageois développeraient ainsi une solidarité dont l'objet serait de valoriser leur espace devant les attraits supposés des villes. Il s'agirait par ailleurs par ce *nous* d'opérer une catégorisation sociale dans le but de se démarquer[46].

Par ailleurs, selon Jean Caune, « une expérience humaine s'instaure dès que le *Je* apparaît dans un énoncé. L'énonciation linguistique fait passer la langue de l'état de virtualité à celui d'appropriation par le sujet »[47]. Ce *Je* dont parle Jean Caune est similaire au *nous* auquel nous avons fait référence. L'énonciation de ces pronoms personnels traduit dans les deux cas l'inscription de l'énonciateur dans l'actualisation de son expérience personnelle face au monde extérieur, le *nous* ajoutant une dimension collective à cette expérience.

B.2 Nouveaux villageois et nouvelles pratiques du village

Les années 1970 marquent un tournant important pour l'histoire démographique les campagnes françaises : la fin de l'exode rural dépeuplant les campagnes au profit des villes[48]. Cet exode, qui auparavant opposait la démographie des villes et celle des campagnes, constitue de moins en moins une réalité. Il s'agit d'une part d'une conséquence de la mobilité des travailleurs citadins qui peuvent dorénavant se permettre de loger à plus d'une quinzaine de kilomètres de leur lieu de travail et d'autre part d'une conséquence de la demande sociale croissante d'un cadre de vie mariant grands espaces et tranquillité. Le rural est par ailleurs caractérisé par un coût d'accès au foncier peu élevé, ce qui encourage d'autant plus les citadins à vivre à la campagne, nonobstant les éventuelles difficultés liées aux trajets vers les villes ou vers les bourg-centres les plus proches. Ceci étant, le rural attire toujours plus de citadins, qu'ils soient actifs ou retraités. Ces nouveaux villageois arrivent à la campagne avec leurs habitudes citadines, et sont généralement peu prompts à les sacrifier, même pour tous les charmes campagnards. Si les gens désirent toujours plus habiter à la campagne, ils aspirent en réalité à « vivre à la campagne comme à la ville », suivant leurs habitudes citadines[49].

---

[46] Dubar, 1998, page 135.

[47] Caune, *op. cit.*, page 84.

[48] Perrier-Cornet, 2002, page 20.

[49] Perrier-Cornet, in Perrier-Cornet (dir.), 2002, page 10.

Selon le bon mot du poète Alphonse Allais : « On devrait construire les villes à la campagne, l'air y est plus pur ».

Quand ils s'installent, les nouveaux villageois aspirent tout de même le plus souvent à ne pas être mis à l'écart par les autochtones. La rapidité avec laquelle ils changent de plaque d'immatriculation pour adopter celle du département dans lequel se situe le village – si bien sûr il y a changement de département – témoigne de ce besoin d'être « adopté » le plus tôt possible par les villageois natifs. Cependant, l'accoudement au comptoir du café du village, lieu de sociabilité par excellence, est par exemple implicitement réservé aux autochtones (Dufour, 1989). Un nouveau venu ne saurait s'y installer sans susciter au moins la méfiance des habitués. Les nouveaux villageois essayent souvent de favoriser leur adoption au sein de la communauté en s'impliquant dans des activités diverses, dans le but de montrer leur désir de s'intégrer et à quel point il sont attachés à leur nouvel habitat.

Nous pouvons à ce titre citer les propos du sociologue Marc Mormont lors du colloque "Associations et vie sociale dans les communes rurales", tenu à Lille en 1978 :

> « Le développement de nouvelles formes de vie collective, le plus souvent orientées vers des pratiques nouvelles, se fait le plus souvent sur le modèle de la diffusion dans le groupe local de pratiques urbaines (ciné-clubs, gymnastique, clubs de photo, associations de vieux ou de jeunes) : ces nouvelles organisation tendent à être ouverte à tous, facultatives, et donc à la fois à perdre ce caractère obligatoire des fêtes anciennes et à surmonter les clivages "traditionnels" (de familles, de clans, voire d'opinion). Dès lors, une tension se crée entre une vie sociale encore largement organisée selon ces critères et les nouvelles formes de vie collective en rupture tant culturelle que sociale avec la vie quotidienne. » (Mormont, 1981, page 61).

Mormont souligne par la suite que ce sont souvent les nouveaux villageois qui tendent à innover dans les pratiques culturelles et sociales au village, car ils amènent avec eux des besoins et des modes de vie en rupture avec ce qui se fait traditionnellement au village. Ces pratiques culturelles et sociales nouvelles pour les autochtones sont parfois bien accueillies, mais elles sont parfois également rejetées. Bien sûr, tout dépend de la quantité de nouveaux arrivants dans la communauté, qui peut déterminer l'intensité du « rapport de force » entre anciens et nouveaux habitants. Dans les villages connaissant encore un isolement substantiel vis-à-vis des pôles urbains, les nouveaux arrivants

représentent le plus souvent une minorité, et sont dès lors l'objet des problèmes d'intégrations que nous avons cité, mais font aussi preuve d'une propension à vouloir à terme faire partie intégrante de la communauté au même titre que n'importe quel autochtone.

C. Le village écartelé entre pratiques traditionnelles et pratiques innovées

Ferdinand Tönnies distinguait en 1887 les milieux urbains et les milieux ruraux en pointant la solidarité villageoise. Il convoque la locution latine *nihil hic enitur, omnia domi gignitur* signifiant « rien n'est acheté, tout est crée dans la maison »[50] pour expliquer que contrairement à l'habitat citadin, les maisons campagnardes traditionnelles ont été créées avec peu d'achats complémentaires mais grâce à l'aide des autres villageois. Le sociologue/philosophe allemand considère le village comme une « organisation de la vie commune économique, communautaire, communiste »[51]. Cette solidarité communautaire est selon lui ancrée dans les populations rurales et fait partie intégrante de la culture villageoise. Tönnies compare par la suite la vie villageoise à une coutume et « l'homme est contenu dans celle-ci avec tous ses sentiments ; son véritable sujet est l'être social »[52]. Dans ses travaux, Ferdinand Tönnies a mis en évidence le passage de l'individu à la communauté (*gemeinschaft*) en utilisant le concept de volonté organique (*wesenwille*) pour expliquer les formes de vie sociale communautaire.

Nous avons vu combien la solidarité et l'attachement à la communauté sont anciens dans le village rural. Le milieu rural a cependant profondément muté au cours du Vingtième siècle et les villages d'aujourd'hui sont différents de ceux d'hier. En effet, si l'on y perçoit toujours la force des identités culturelles locales et des rites et coutumes séculaires qui en découlent, nous pouvons nous demander si celles-ci ne sont pas mises en danger par l'attractivité qu'exerce le territoire rural sur les citadins et par les politiques publiques de modernisation des campagnes. Cependant, si le visage des campagnes françaises change, il ne semble pas perdre son identité pour autant. En effet, comme nous le verrons au chapitre suivant, les politiques de standardisation des territoires

---

[50] Tönnies, *op. cit.*, page 70. Locution empruntée à Johannes Rodbertus.

[51] *Ibid*, page 76.

[52] *Ibid*, page 280.

semblent parfois accentuer la force de l'identité des territoires qui se sentent menacés par cette uniformisation.

Chapitre 3. Les figures du déploiement des Tic dans l'espace rural

Nous avons vu que le monde rural semble pris en tenaille entre pratiques sociales « traditionnelles » et pratiques sociales « innovées ». Si les populations constituent effectivement un facteur déterminant en ce qui concerne le développement local, il ne faut pas minorer voire omettre le rôle des autorités politiques et administratives dans le développement du monde rural. C'est ce rôle que nous abordons dans ce troisième chapitre. Les autorités politiques et administratives, qu'elles soient villes, structures intercommunales, conseils généraux, conseils régionaux ou encore instances nationales et supranationales, sont autant de jalons responsables de politiques de développement territorial auxquelles le village est censé s'accommoder. Pourtant, même si le monde rural développe un certain nombre de besoins en équipement moderne, il ne peut – ou ne veut – pas forcément s'adapter à toutes les innovations techniques.

Nous verrons qu'en dépit des discours technicistes véhiculés par les instances politiques, les espaces ruraux peuvent fortement résister à la modernisation s'ils estiment que leur identité culturelle est en jeu. Bien sûr, certaines pratiques des innovations techniques peuvent néanmoins s'introduire dans l'espace rural sous certaines conditions que nous allons évoquer.

A. Politiques publiques de déploiement des Tic

Le déploiement des Tic dans l'espace français n'est évidemment pas homogène selon les territoires. Ils sont très inégalement équipés, et ce sont les espaces ruraux les plus isolés qui ont le plus de mal à accéder aux techniques du fait de leur isolement qui induit des difficultés techniques et financières, mais aussi parfois du fait de la résistance des populations lorsqu'elles y voient quelque aspects nocifs pour elles ou plus précisément pour leur identité culturelle. Nous pouvons, pour illustrer les craintes possibles des habitants, prendre l'exemple rapporté dans un article du mensuel du Conseil Général de l'Isère concernant le déploiement du haut débit dans les zones

blanches[53]. Dans le cadre du projet *Isère numérique*, le Conseil Général a conclu un marché avec une société privée pour implanter des antennes wifi chez les abonnées ainsi que des relais sur des points élevés du territoire. De nombreuses inquiétudes se sont très vite exprimées chez les riverains, concernant « les risques supposés des ondes électromagnétiques sur la santé »[54]. Nous pouvons également citer – bien qu'il ne s'agisse pas de Tic – le cas des éoliennes, généralement implantées dans des espaces ruraux isolés. Les habitants font alors souvent tout leur possible pour lutter contre ces implantations qui sont une atteinte à leur cadre de vie (l'argument du bruit généré par ces éoliennes ne tenant pas puisque ces installations sont silencieuses au-delà de 500 mètres, leur bruit étant alors couvert par le bruit du vent).

Face à la problématique du déploiement des innovations techniques dans des territoires qui sont tantôt demandeurs, tantôt rebelles, le rôle des instances politiques n'est pas simple : elles se trouvent « [prises] en tenaille "en haut", par le mouvement d'internationalisation, et "en bas", par la décentralisation et la montée des identités locales »[55].

A.1 Un développement local gouverné par le haut

L'État joue un rôle essentiel dans le déploiement des Tic dans les territoires français depuis les débuts de la décentralisation/déconcentration territoriale initiée en 1982 avec la loi-cadre Defferre passée par le gouvernement de Pierre Mauroy sous la présidence de François Mitterrand. La décentralisation/déconcentration territoriale a été notamment voulue pour palier à la concentration des activités économiques et culturelles sur l'agglomération parisienne – et dans une moindre mesure sur Lyon, Marseille et sur la Côte d'Azur – déjà dénoncée en 1958 par le géographe Jean-François Gravier dans *Paris et le désert français*[56]. Il se montre dur avec le phénomène de concentration qu'il décrit : « dans tous les domaines, l'agglomération parisienne s'est

[53] Une zone blanche est une zone où le raccordement au réseau internet en haut débit n'est pas possible du fait de l'éloignement géographique vis-à-vis du central ou éventuellement à cause d'obstacles naturels.

[54] *Isère Magazine*, n°99, mars 2009, pages 74-75.

[55] Musso, 1994, page 17.

[56] Gravier, 1972, pages 74 et 77.

comportée depuis 1850, non pas comme une métropole vivifiant son arrière-pays, mais comme un groupe "monopoleur" dévorant la substance nationale. »[57]. Malgré la tendance à la préférence nationale parfois repoussante de Gravier[58], il faut reconnaître une réelle pertinence à son ouvrage, qui pointe également les disparités de développement des régions françaises entre elles. Dans le cadre de la décentralisation initiée au début des années 1980, les Tic sont perçues comme une réponse à cette concentration, à la suite du rapport Nora-Minc[59] qui préconise un plan de développement territorial axé sur la modernisation.

Lors du séminaire en visioconférence GPB 2009, Isabelle Pailliart a signalé que le territoire est ainsi conçu comme un *support* recevant les interventions de l'État et que les territoires sont dans ce cadre vus comme indifférenciés. Partant, cela expliquerait la vision uniformisatrice des territoires développé dans le cadre des stratégies de développement des territoires. La conséquence inhérente à cette volonté de standardisation des politiques de développement territorial basée sur une conception des territoires biaisée (un support uniforme) est que ces stratégies s'exposent par la suite à de nombreuses résistances au niveau local. Isabelle Pailliart rappelle lors de ce séminaire que les territoires sont à l'inverse différenciés et ne constituent pas un *support* mais bien un *espace pratiqué*[60] au sens de Michel de Certeau ainsi que nous l'avons vu au chapitre précédent.

A.2 Les mythes technicistes dans les discours politiques

Les discours politiques sont empreints de croyances et de fantasmes basés sur une utopie de la technologie comme facteur de changements sociaux. Pierre Musso, en introduction de *Communiquer demain*[61], qualifie de « délire techniciste » la tendance à

---

[57] *Ibid*, page 60.

[58] *Ibid*, page 82 : « ces polonais, ces italiens, ces espagnols viennent remplacer les enfants que les français n'ont pas voulu avoir, on pense inévitablement à la comparaison déjà banale avec le Bas-Empire lentement envahi par les barbares [sic !] ».

[59] Nora et Minc, 1978.

[60] Pailliart, 2009, séminaire GPB 2009.

[61] Musso (dir.), *op. cit.*, page 11.

croire que le changement social pourrait être mécaniquement contraint par des innovations techniques. Toujours selon Musso, ces « délires » reposent sur une indifférenciation spatiale qui est le fait de présupposés pour le moins hasardeux, mais qui font pourtant sens dans le milieu professionnel[62] : d'une part, la croyance forte en un déterminisme technique qui, à l'image du mouvement créationniste américain, nierait le fait que toute évolution est en réalité une construction lente et difficilement prévisible ; et d'autre part, l'ancrage dans une « instantanéité du temps » qui amènerait à un peu vite oublier que l'espace est le fruit d'un passé, d'une culture ; bref, que le territoire est un construit social que les innovations techniques ne peuvent révolutionner du jour au lendemain.

Une autre croyance forte des acteurs du développement est celle de la systématicité qui caractériserait le remplacement d'une technologie « ancienne » par une plus récente. Cela n'arrive presque jamais, pour la simple raison que les techniques ne se remplacent pas subitement, en réalité elles se superposent sur le long terme, ainsi que le relève Bernard Miège par exemple à propos de la fin de la télévision hertzienne au profit du satellite, annoncée aux alentour des années 1980[63]. Force est de constater que les chaînes hertziennes sont toujours d'actualité aujourd'hui.

En réalité, les discours accompagnant le développement des territoires constituent une rhétorique fréquemment utilisée dans le but de justifier l'innovation, car il est difficile de réellement s'opposer à des projets qui sont par exemple présentés comme vecteurs de création d'emplois, *etc.* Pour reprendre une intervention d'Isabelle Pailliart lors du séminaire GPB 2009, il y a en quelque sorte « clôture de l'espace public ». Pour illustrer cette clôture du débat, on peut citer le journaliste François de Closets, en conclusion de son reportage pour TF1 sur la télématique, au lendemain de la parution du célèbre rapport Nora-Minc en 1978 : « Si l'on refuse cette course à la productivité, l'industrie française ne sera plus compétitive. »[64]. Les Tic sont ainsi présentés comme indispensables, les éventuels opposants sont balayés par l'intérêt commun de la Nation.

---

[62] *Ibid*, page 12.

[63] Miège, 2007, page 49.

[64] Closets (de), reportage sur la télématique suite à la publication du rapport Nora-Minc, 19 mai 1978.

Ces éléments concernant le déploiement des Tic dans les territoires nous permettent de comprendre la rhétorique des décideurs et leur propension à vouloir équiper les territoires en technologies de communication. Il est cependant omis que les innovations sont marquées par de « longs cheminements sociaux »[65] et que les Tic, « dans la majorité des lieux où elles s'insèrent, […] accompagnent des mouvements en cours, contribuant progressivement à les renforcer où à les accélérer, mais plus exceptionnellement à les amplifier dans des directions imprévues »[66].

B. La préhension des Tic dans l'espace rural

Nous avons souligné les décalages entre les politiques publiques de déploiement des innovations techniques et les ancrages réels de ces innovations dans les pratiques sociales des populations. Les discours liés à la diffusion de l'innovation technique sont souvent construits sans tenir compte du caractère différencié des territoires et des populations, et nous allons montrer que les populations peuvent parfois entrer en résistance contre le changement dans les cas où il est susceptible d'avoir un effet jugé négatif par celles-ci. La difficulté pour les acteurs du développement territorial parait finalement être de réussir à composer avec les identités locales.

B.1 La résistance au changement

Au deuxième chapitre, nous avons montré l'importance de l'identité culturelle dans les villages ruraux. Une solidarité forte se constitue autour de cette identité commune aux habitants d'un même village. La communauté villageoise est caractérisée par une vision endogame du monde[67], entre autre matérialisée dans les discours portés par les villageois. L'utilisation du *nous* opposant la communauté au reste du monde caractérise ces discours, reflétant une prise de distance des habitants du village vis-à-vis du reste de la société, telle qu'elle est notamment présentée par les médias de masse. La culture villageoise se veut *authentique*, et la défense de cette authenticité peut parfois

[65] Miège, *Op. Cit.*, page 34.

[66] Miège, 1997, page 169.

[67] Bodson, 1993.

conduire à des formes de résistance du groupe vis-à-vis de ce qui est considéré comme susceptible de la remettre en question.

Pour illustrer notre propos concernant la résistance du monde rural contre les tentatives de standardisation des territoires, nous pouvons brièvement citer le cas de l'uniformisation des plaques minéralogiques voulue au niveau européen et en passe d'être appliquée dans l'ensemble du territoire français. Attaché à son identité culturelle jusque sur les plaques d'immatriculation des véhicules, le Conseil Général de l'Ardèche édite depuis février 2008 un autocollant reprenant le futur code graphique des plaques d'immatriculation européennes avec la mention « Le 07 moi j'y tiens ! »[68]. Ainsi le département lui-même, consciencieux en ce qui concerne l'identité de ses habitants, s'indigne dans un communiqué de presse annonçant la distribution gratuite de ces autocollants : « Reprenant la forme des plaques d'immatriculation qui seront en vigueur dès le 1er janvier 2009, cet autocollant vise à sensibiliser les Ardéchois *au risque de voir leur identité disparaître* s'ils ne demandent pas une personnalisation de leur plaque pour toute nouvelle immatriculation » [italiques JBA]. Les mots choisis sont forts. Ils visent explicitement à activer les valeurs identitaires des habitants du département. Le communiqué poursuit : « nouvelle étape dans la *résistance à l'uniformisation*, une nouvelle motion devrait prochainement être présentée par les conseillers généraux pour que l'identité du département soit clairement affichée sur toutes les plaques des véhicules immatriculés en Ardèche, à compter du 1er janvier 2009, par l'apposition obligatoire du numéro 07 et du logo du Conseil Général » [italiques JBA].

B.2 Internet

A la suite de Marshall Mc Luhan et du mythe du village planétaire qu'il a largement promu, de nombreux enthousiastes ont érigé les « autoroutes de l'information » comme les espaces du futur, « espaces apolitiques plutôt que territoires, qui permettraient aux habitants de toute la planète de "communiquer" entre eux en faisant l'économie de déchirements et de la souffrance qu'engendre l'attachement à des territoires plus concrets »[69]. Si ces territoires virtuels sont encore célébrés par les

[68] Voir en annexe 3 : campagne « le 07, moi j'y tiens ».

[69] Pagès, 1997-1998, page 44.

discours de certains professionnels, ils sont aussi critiqués par un grand nombre de chercheurs. Ceux-ci se montrent sceptiques quant aux vertus « d'ubiquité, d'immédiateté et d'indifférenciation spatiale » qui sont souvent attribués aux Tic, aux réseaux en particulier[70]. En effet, ces mythes liés au réseau internet sont marqués par une surévaluation du rôle que les Tic peuvent jouer sur la société[71]. Alors qu'on reproche sans cesse aux industries culturelles et au réseau de pousser la société vers la standardisation culturelle et la perte de l'identité, on observe dans le même temps une montée des identités culturelles locales, le territoire devenant alors un des instruments de mise en valeur des identités socioculturelles.

Si la posture soutenue par Mc Luhan est stimulante, elle n'en demeure pas moins biaisée par des fantasmes largement déterministes selon lesquels l'espace territorial finirait par être remplacé par l'espace virtuel, le cyberespace. Pourtant, nous ne pouvons pas nier que les réseaux occupent une large part dans les occupations des « sociétés modernes ». Les divers usages d'internet, notamment en ce qui concerne la recherche et la publication d'informations par les usagers au travers des sites participatifs, communautaires, *etc.*, constituent bel et bien des pratiques en plein essor mais, à l'instar de Bernard Miège, nous nous empresserons de souligner le fait que ces relations au réseau ne s'instituent pas en lieu et place des pratiques sociales antérieures, autant en ce qui concerne la consommation de contenus qu'en ce qui concerne les relations sociales[72].

Pour autant, avec la mise en place d'accès en haut débit à internet dans l'ensemble du territoire français, y compris dans les espaces ruraux, des pratiques du réseau sont progressivement développées et impriment plus ou moins progressivement leurs marques sur les pratiques sociales des populations[73]. Si la mise en place technique du réseau dans l'espace rural tient souvent de demandes sociales issues des nouveaux villageois, désirant vivre avec tout le confort citadin dans leur nouvel espace

---

[70] Pagès, *op. cit.*, page 45.

[71] Musso (dir.), *op.cit.*, page 12.

[72] Miège, 2007, page 181.

[73] *Loc. cit.*

campagnard, nous pouvons également nous demander s'ils jouent de la même sorte un rôle dans la mise en place des pratiques sociales du réseau vis-à-vis des autres habitants.

C. Vers l'autoproduction de contenus sur internet

Si l'espace rural accuse encore certains retards dans le déploiement du réseau internet et dans les pratiques sociales des populations qui y vivent, il paraît toutefois indispensable de nous opposer au concept de « fracture numérique », ou de « fossé numérique » suivant Élie Michel[74]. Il est en effet illusoire d'espérer un développement uniforme des usages des Tic dans le territoire, car ceux-ci sont justement différenciés. L'idée d'un développement « imposé » nous est de surcroît éthiquement intolérable. Le déploiement des Tic ne doit pas être pensé en terme de couverture intégrale des territoires par le réseau, ainsi que le rappelle Pierre Musso en conclusion de l'ouvrage prospectif *Territoires et cyberespace en 2030* (Musso, 2008). Nous ne nous opposons pas au développement du réseau dans l'espace rural – bien au contraire –, mais nous souhaitons souligner l'inutilité de telles démarches si elles ne correspondent pas à « des projets associés à des pratiques et développant des contenus, des formations et des services »[75]. Concernant le concept de « fracture numérique », Musso souligne également son aspect normatif qui le rend épistémologiquement douteux[76] car « il sous-entend qu'il y aurait des usages évidents des Tic que tout le monde devrait adopter. Or la condition d'une réelle approbation est qu'elle ne soit pas prédéfinie. Il faut que chacun s'approprie les Tic et habite le cyber à sa façon, selon ses valeurs, ses activités et ses modes de vie ». Si nous pouvons critiquer la tendance à la prescription dont fait souvent preuve Pierre Musso, nous sommes toutefois en accord avec la différenciation des pratiques sociales des Tic qu'il met en exergue.

Malgré les résistances à l'innovation et la difficulté des populations à développer des usages de technologies qui leur sont finalement presque imposées, nous examinons dans ce travail de recherche des dispositifs de publication de contenus sur le réseau internet qui sont l'œuvre de ruraux. Le blog constitue de plus un artefact récent et son

---

[74] Élie Michel, 2001, page 32.

[75] Musso, 2008, page 142.

[76] *Ibid*, page 141.

utilisation, malgré la variété des outils d'aide à la publication disponibles gratuitement, reste difficile pour des utilisateurs non-expérimentés du web. Force est de constater – nous le verrons dans la deuxième partie de ce mémoire – que des personnes relativement âgées ayant toujours vécu en milieu rural peuvent s'emparer du blog et dépasser les jeunes de leur village dans la pratique de ce dispositif sociotechnique.

Ceci ne dément pas nos propos précédents, bien au contraire. L'autoproduction de contenus en ligne se développe dans certains cas plus facilement que l'utilisation des moteurs de recherche ou de logiciels de courriels ou de *chats*. L'usage du blog peut même permettre de développer un attrait pour internet et dans tous les cas diminue l'appréhension que certaines personnes peuvent avoir par rapport à la pratique du réseau. C'est « simple» : le développement de pratiques sociales des Tic dépend grandement de ce qu'elles peuvent apporter aux usagers. Si notre villageois trouve un usage du web qui est intéressant pour lui et qui correspond à une activité qu'il pratique dans la vie courante, l'assimilation de la technique se fera plus simplement que s'il se retrouve face à son écran ne sachant que faire. Rappelons-le, il doit y avoir *continuum* des pratiques. Citons pour conclure Jean-Yves Nevers, qui résume notre propos : « Les facteurs de changement qui meuvent [l'espace rural] relèvent moins de déterminants externes que des capacités propres d'action, des initiatives et des finalités développées par les populations locales »[77].

[77] Nevers, 1998, page 8.

Partie 2/ Le village blogué

Chapitre 4. Modalités

Les blogs que nous avons pu étudier dans le cadre de ce travail de recherche ne différent pas fondamentalement des blogs classiques, ni par leur présentation, ni par leurs fonctionnalités. Davantage due à une similarité des besoins fonctionnels entre blogs de villages et autres types de blogs, ce manque de différences semble davantage imputable au niveau de compétences techniques des responsables des blogs de village. La plupart des designs de ces blogs sont ceux qui sont nativement proposés par les hébergeurs ou sont des designs récupérables gratuitement en ligne. Les fonctionnalités sont également celles qui sont proposées par défaut par les hébergeurs et par les plateformes de gestion de blogs. Nous avons cependant constaté qu'un certain nombre de modalités et de pratiques sont spécifiques aux blogs de villages que nous avons étudiés.

Ce quatrième chapitre est donc l'occasion d'offrir un compte-rendu synthétique des différentes modalités sous lesquelles se présente notre objet d'étude, et de développer une analyse des pratiques inhérentes à ces modalités.

A. Modalités de production du discours

Le blog est un dispositif communicationnel qui offre une part importante à l'écrit. Ainsi, il semble intéressant d'interroger le déroulement des procédures éditoriales des rédacteurs d'articles. Mieux encore, il s'agit de questionner les différences et les similitudes entre le discours villageois, sur le blog comme dans les lieux de construction traditionnels de discours au village, comme par exemple le café. D'autre part, il est important de souligner que le blog est censé constituer un espace pratiqué collectivement, notamment du fait de l'existence de la fonction commentaires. Au final, nous allons dans cette section étudier conjointement deux dimensions fondamentales de notre objet d'étude : ce qui relève du processuel et ce qui relève de l'organisationnel[78].

[78] Chapelain, 2002, page 8.

A.1 Passage de l'oralité à la modalité écrite

Le blog est un dispositif interactif de publication de contenus sur internet. Ces contenus relèvent de l'écrit d'écran au sens avancé dès 1996 par Emmanuel Souchier à l'occasion de son Habilitation à diriger des recherches. En effet, l'écrit d'écran est conditionné dans sa forme par le dispositif technique et relève d'une énonciation éditoriale particulière, attachée à la matérialité de l'agencement des éléments sur la page web (Souchier, 1996-1997). Le discours blogué constitue un écrit d'écran qui peut être appréhendé suivant les figures de l'écriture sur internet décrites par Emmanuel Souchier et Yves Jeanneret : il s'agit tout à la fois d'une écriture *pour* le réseau, *par* le réseau, *en* réseau et *avec* le réseau. *Pour*, car ce qui est blogué l'est à destination des usagers d'internet. *Par*, car ce qui est blogué l'est grâce à un certain nombre de caractéristiques techniques du réseau. *En*, car – nous le verrons – ce qui est blogué l'est idéalement de façon polyauctoriale. *Avec*, car il y a choix d'une médiation technique pour les discours[79].

Il est donc flagrant qu'avec le blog de village, il y a bien déplacement de la modalité orale, traditionnelle chez les villageois, vers l'écrit – d'écran qui plus est. Le passage de l'oral à l'écrit implique une médiation technique et dans notre cas, celle-ci se fait par le biais d'un dispositif sociotechnique particulier. Le blog de village semble indéniablement constituer un artefact communicationnel au sens fondamental à savoir un objet artificiel fabriqué (issu d'un processus de production), qui résulte d'une action humaine effectuée dans un contexte, et qui engage une relation entre l'entité concernée et l'homme (Quinton, 2007). Cet artefact est à la fois issu d'une production industrielle (nous le verrons à la prochaine sous-section) et issu d'une production artisanale. Le blog de village étant en effet le blog *du* village untel, il y a unicité dans une certaine mesure. Cette unicité ne va pas sans poser des problèmes méthodologiques, puisque l'observation d'artefacts artisanaux relève davantage de l'étude de cas et l'exemplaire observé n'est dès lors « représentatif que de lui-même », ainsi que Philippe Quinton nous en met en garde dans un article inédit des *Enjeux*[80]. Mais si le contenu du blog de village est unique, ses modes de production relèvent d'un autre côté d'un mode de

[79] Jeanneret, Souchier, Le Marec *et al.*, 2003.

[80] *Loc. cit.*

production « industrialisé », surtout si l'hébergeur du blog est choisi parmi les grandes enseignes du *blogging*.

Si nous revenons à ce changement de modalité que nous observons avec l'utilisation de l'artefact blog, nous pouvons reprendre les propos de Jean Caune pour affirmer que cet artefact constitue un changement de l'activité intellectuelle de la société villageoise. Par l'utilisation de l'écrit, les discours oraux sont fixés sur l'artefact qui revêt alors une dimension mémorielle qui est en outre constitutive d'un lieu de discussion critique, puisque l'écrit permet une prise de recul vis-à-vis de l'activité d'énonciation[81].

> « La différence est moins entre pensée primitive et pensée civilisée qu'entre culture orale et culture écrite. La première est globalisante et relève d'un « principe de participation ». Les choses, les signes, les êtres coexistent dans un même univers : la totalité de l'environnement dont la culture a l'expérience est mise à contribution pour comprendre le sens. La seconde est critique en ce sens qu'elle se développe sur une tradition cumulative d'argumentation contradictoire facilitée par l'écriture. La rationalité de la culture écrite fait apparaître l'indépendance des mots, des idées et du réel. » (Caune, page 76)

Suivant Philippe Hert (1999), d'aucuns pourront nous objecter la « quasi-oralité de l'écriture électronique ». Il est vrai que cette « écriture électronique » se rapproche parfois de l'oralité, notamment sur les forums de discussion, par le biais de l'utilisation de *smileys* ou d'expressions tributaires de la modalité orale. Selon Hert, l'écriture sur internet cherche ainsi à « retrouver la capacité de lien de la parole »[82]. Il montre qu'il y a une élaboration collective, une spontanéité et un échange dans l'écriture électronique, ce qui semble selon lui davantage relever de la modalité orale que de la modalité écrite. Ceci est particulièrement vrai pour les *chats* voire pour les forums de discussions et pour les blogs dans la mesure où il est possible d'utiliser les *smileys* pour exprimer des émotions davantage tributaires de l'oralité. Dans notre cas, nous souhaitons souligner que relativement à la tradition orale prédominante dans le milieu rural, le blog de village relève davantage d'une modalité écrite. En effet, les commentaires forment rarement une discussion enchaînée en *live*, ils sont au contraire espacés de plusieurs jours dans la majeure partie des cas. Nous étudions donc le blog de

[81] Caune, *op.cit.*, page 76.

[82] Hert, 1999, page 219.

village comme un dispositif donnant priorité à une modalité écrite rompant avec les pratiques sociales villageoises.

Si le blog de village est un artefact mis en place de façon artisanale, le fait que la médiation sociotechnique qu'il implique soit basée sur l'écrit, à l'encontre de la tradition orale pluriséculaire du village, nous amène vers des pistes de réflexions intéressantes. Nous avions qualifié les pratiques orales de mémorisation collective de pratiques de ressassement ; ici, la mémoire collective du village se fige dans l'éternité. Bien sûr, les sites internet ne sont pas éternels au sens propre – loin s'en faut –, mais la modalité écrite du blog de village nous semble de nature à induire des représentations sociales liées à l'inscription dans une pseudo-éternité des discours qui sont blogués.

A.2 Un écrit formaté et objectivé

Évelyne Broudoux souligne que dans un blog, l'écrit se trouve fortement formaté par le dispositif technique de gestion de contenu[83]. Un blog est en effet généré par un outil de gestion de contenu[84] dédié à cette utilisation. La plupart du temps, les responsables de blogs font appel à des services tels que *Blogger*, *CanalBlog* ou *Viabloga*, qui fournissent le système de gestion de contenu accompagné d'un hébergement sur un serveur. Le blogueur doit donc composer avec une plateforme standardisée où sa capacité d'action sur son blog se trouve limitée. Il a le choix entre une petite sélection de thèmes graphiques, l'architecture du blog est figée (les billets sont rangés dans l'ordre inverse de leur publication : les plus récents d'abords), c'est ce qui fait que les blogs paraissent se ressembler entre eux. Néanmoins, ces services soulagent l'auteur de procédures techniques complexes à effectuer pour publier des fichiers HTML[85] sur internet[86]. Ce « moule » entraîne nécessairement des conséquences sur le processus d'énonciation. De plus, comme l'indiquent Annie Gentès et Jean-Claude Moissinac, « ces outils ne modèlent pas seulement les conditions d'écriture, ils anticipent les

[83] Broudoux, 2002, page 145.

[84] En anglais CMS pour *Content Management System* soit « système de gestion de contenu » en français.

[85] HTML pour *HyperText Markup Language*. Langage informatique constitué de balises permettant la structuration sémantique d'un document web.

[86] Broudoux, *op. cit.*, page 146.

conditions de lecture et de communication des documents »[87], ils anticipent sur la situation de communication qui est créée entre émission et réception du message médiatique.

Parallèlement, les articles publiés sur les blogs de villages sont fortement objectivés par leurs auteurs, qui institutionnalisent leurs discours, qui tendent à les rendre neutres. Une raison de cette objectivation des discours produits pourrait tenir à une sorte de volonté « d'officialiser » les écrits présents sur le blog. Les blogs de villages ne peuvent en effet jamais tout à fait être assimilables à des blogs personnels, et ressemblent parfois bien plus à des « blogs corporate » dans la forme, comme en témoigne le remplacement courant de la première personne du singulier par un *nous* objectivé que nous avons décrit au deuxième chapitre de ce mémoire.

A travers l'utilisation de ce *nous*, c'est une fonction auctoriale précise qu'il nous faut mettre en évidence. Contrairement à la grande majorité des blogs, le discours semble ici produit par la communauté villageoise. Le nom du rédacteur n'est pas forcément précisé et les articles publiés sur le blog sont même parfois l'œuvre de plusieurs personnes. Que le discours soit ou non produit par plusieurs villageois, ce qui nous importe, c'est que ce discours est objectivé, et qu'il s'agisse ici d'un trait propre du blog de village, à l'inverse par exemple du blog de type « journal extime » (Rouquette, 2008) qui est pourtant l'une des représentations sociales les plus ancrées du support blog.

B. Le blog de village sur le terrain

Nous avons vu que le blog de village rompt avec la tradition villageoise au niveau des modalités de production et d'échange des discours des habitants. Il semble maintenant nécessaire de nous intéresser aux personnes qui sont derrière les rouages du blog de village. Nous nous intéresserons ainsi autant aux *blogmasters* qu'aux lecteurs, et tout spécialement aux lecteurs qui laissent des commentaires sur le blog dans le but d'y alimenter une discussion.

---

[87] Gentès et Moissinac, 2002, page 150.

B.1 Villageois blogueurs

Le blog de village est un type de blog particulier. Les blogueurs qui sont derrières ses rouages ne fonctionnent pas exactement comme les « blogueurs extimes » (Rouquette, 2008) qui mettent en avant leur personnalité individuelle. Les blogueurs de village mettent en avant l'identité de leur village, ce qui est différent tout en restant comparable. Nous pouvons d'ailleurs reprendre deux des quatre types d'identités mises en avant par les « blogueurs extimes » et les interactivités blogueur/lecteur qui y correspondent dans le tableau proposé par Stéphane Rouquette[88] :

- La motivation « revendiquer sa vraie nature » valorisant la « personnalité propre » avec pour objectif d'obtenir une « reconnaissance de sa personnalité authentique» ;
- La motivation « donner son avis, juger, réfléchir » propre aux blogueurs « essayistes » avec pour objectif de « débattre, échanger, convaincre de la gravité d'un sujet ».

L'affirmation d'une identité villageoise authentique nous semble constituer un objectif premier du blog de village, bien avant la mis en place d'un espace public critique. *Le ruaudais d'adoption* affirme d'ailleurs pour sa part un statut de « blog non polémique ». Comme son nom l'indique, ce blog a été crée par un nouveau villageois. Ce qui est d'ailleurs étrange avec ce blog, c'est que son auteur publie sous couvert d'anonymat, alors que son blog n'est pas politisé, et surtout qu'on pourrait penser qu'il le tient dans le but de favoriser son intégration dans la communauté villageoise de Ruaux. Ce n'est *a priori* pas le cas. *Le ruaudais d'adoption* se présente simplement comme un blog dont l'objectif est de faire découvrir le patrimoine et les traditions ruaudaises par la mise en ligne de photographies du village, de ses commerces ou de photographies et de cartes postales anciennes. Rouquette montre par aileurs que les blogueurs publicisent « une identité choisie »[89]. Nous pouvons à ce sujet parler du *Journal d'Eyragues*, sur lequel l'essentiel du contenu s'articule autour de l'identité eyraguaise, valorisée par la

[88] Rouquette, *op. cit.*, tableau 1.

[89] *Ibid.*

mise en ligne de nombreuses photographies anciennes (et récentes dans une bien moindre mesure) mettant en valeur le caractère de ce village provençal. Des articles sur l'histoire du village sont régulièrement mis en ligne, à l'image de l'article retranscrit en annexe de ce mémoire, posant la question de l'origine du surnom souvent donné au village d'Eyragues (le « pays de la saque »). Les commentateurs de cet article s'en donnent à cœur joie concernant ce surnom, tantôt de façon très érudite, tantôt de façon plus humoristique[90]. Nous allons justement maintenant nous attarder sur la pratique de la fonction *laisser un commentaire*.

B.2 Villageois commentateurs

Les commentaires sont un élément fondamental du blog. Les blogs de villages que nous avons observés pendant quelques mois sont à ce sujet fortement différenciés, notamment en ce qui concerne le nombre de commentaires qu'ils reçoivent et sur la périodicité de publication de ces commentaires. Lorsqu'on demande aux blogueurs villageois quelle est l'importance qu'ils accordent aux commentaires, ils soulignent unanimement qu'elle est indispensable[91]. Pour cause, recevoir des commentaires, c'est en effet d'abord être lu, mais c'est aussi susciter l'intérêt de lecteurs qui participent de la sorte à l'énonciation auctoriale. Si à chaque dispositif éditorial correspond bien une stratégie auctoriale particulière (Quinton, 2002), il paraît clair que les commentaires participent dans le cas du blog de cette stratégie dans la mesure où, réagissant au contenu de l'article originel, ils enrichissent autant quantitativement que qualitativement les informations initialement publiées. Les commentateurs deviennent à leur tour *sujets parlants* après avoir occupé la place d'énonciataires lors de la lecture de l'article.

Nous comprenons ainsi l'intérêt suscité par la question des commentaires pour les blogueurs. Du *Ruaudais d'adoption* à *Lanas, village d'Ardèche* en passant par *Vivre Asnières ensemble* et *Le Journal d'Eyragues*, le nombre et la fréquence des commentaires varient de façon très importante. Si les deux premiers restent quasiment vierges de commentaires, *Vivre Asnières ensemble* en reçoit la plupart du temps une dizaine par mois (pour approximativement autant d'articles publiés), tandis que le *Journal d'Eyragues*

[90] Voir en annexe 7 de ce mémoire : article « Eyragues, pays de la saque ».

[91] Il s'agit d'entretiens « officieux » qui ne sont pas retranscrits en annexe de ce mémoire.

décroche aisément la palme du blog de village le plus commenté avec presque toujours plus de 100 commentaires par mois (pour 170 à 220 visites par jour – environ 6000 par mois), nombre pouvant assez régulièrement s'élever à 200 et plus (pour un nombre d'articles publiés cependant très élevé, souvent de l'ordre de 100 articles par mois soit entre deux et trois par jour). Ce qui fait la force de ce blog de village provençal, c'est la fidélité de ses visiteurs, alimentée par une activité de publication d'articles très régulière, depuis octobre 2005. Concernant ce blog, une lecture des discussions créées dans les commentaires s'avère très enrichissante. On y retrouve souvent des échanges en patois provençal et un style très « pagnolesque » de production discursive, notamment lors d'échanges un peu « chauds » entre commentaires sur les traditions locales comme la *bouvine* (tauromachie). Notons également qu'Aurélie Chomette, rédactrice du blog, nomme à plusieurs reprises dans notre entretien les commentateurs des « bloggeurs », rappelant ainsi implicitement que ceux-ci sont des auteurs à part entière. Elle explique de façon très explicite qu'il s'agit du « blog des Eyraguais » plus que du sien[92].

Concernant le passage de la modalité orale de la vie quotidienne du village à la modalité écrite du blog de village, selon Aurélie Chomette, « les discussions dans les rues, au café et au marché sont tout simplement transposées et développées sur le blog »[93].

C. Le blog de village à l'intersection de l'écrit et de l'oral

Si le blog appelle nécessairement une modalité écrite de production discursive, il semble qu'elle soit largement tributaire de l'oralité traditionnelle de la production discursive villageoise. Ainsi, sur *Le Journal d'Eyragues*, nombre de commentaires sont par exemple rédigés en patois provençal, ce qui rapproche pour le coup l'écriture du blog de l'oralité du café. Le patois constitue une langue orale ainsi, par nature, il ne s'écrit pas. La pratique du patois étant cependant de moins en moins courante, il faut bien l'écrire pour pouvoir le transmettre ou au minimum en conserver la trace. Cela nous amène au dilemme suivant : conserver à tout crin le patrimoine culturel implique de prendre le

[92] Voir entretien retranscrit en annexe 2.

[93] *Loc. cit.*

risque de voir se développer une « fossilisation des mémoires »[94] à force d'utiliser des supports de conservation peu adaptés à des éléments patrimoniaux qui sont faits pour être pratiqués. Des formes de médiations permettant d'éviter cette fossilisation sont bien sûr encore à inventer (Gellereau, 2003), mais le blog de village permet déjà de pratiquer cette culture de façon ludique pour les commentateurs tout en constituant « un vivier pour le patrimoine historique du village » suivant les dires de la rédactrice du *Journal d'Eyragues*.

Puisque nous avons étudié les modalités inhérentes au blog de village, nous allons en étudier les finalités au cours du chapitre suivant.

[94] Candau, 1998, page 187.

Chapitre 5. Finalités

Le blog de village, malgré les modalités intéressantes qu'il propose aux habitants des villages ruraux en tant que dispositif sociotechnique, n'en demeure pas moins assez peu utilisé. Il est possible de postuler d'un manque d'accès au réseau internet des foyers ruraux ainsi que de la déficience des ancrages sociaux des pratiques du web dans ces espaces parfois très isolés. Il est également concevable que ce dispositif ne soit pas adapté à l'espace que nous avons choisi d'étudier. Partant, nous allons tenter de dresser un panorama des raisons d'être du blog de village afin de comprendre les raisons pour lesquelles certains villageois se mettent à bloguer leur village.

Nous allons mettre en évidence deux intentions déterminantes du blog de village à savoir, premièrement une valorisation *exogène* du village. Le blog serait dans ce cas un moyen de publiciser à moindre frais l'identité villageoise à l'extérieur par le biais du réseau mondial. Dans le second cas, Le blog est utilisé dans une perspective *endogène*. Il s'agit simplement de mettre en œuvre une activité collective permettant de tisser du lien social, par exemple entre anciens et nouveaux villageois, ou simplement de raconter « le village des siens ».

A. Enjeux exogènes

Le réseau internet est un outil aujourd'hui incontournable pour les municipalités françaises, qui possèdent presque toutes un site web institutionnel. Les villages ruraux les plus isolés échappent encore toutefois largement à cette tendance. La mise en place d'un blog de village permet justement de mettre en œuvre une présence de la commune sur internet à moindres frais. Un blog de village peut d'autre part se révéler être un bon investissement pour la commune, qui peut ainsi en faire un support de promotion du patrimoine culturel local. Dans cette section seront étudiés les aspects exogènes des modalités d'usage du blog de village. Nous avions évoqué les propos de Daniel Bodson et sa description de l'endogamie développée par les villageois, leur repli sur eux-mêmes : voici à l'inverse une proposition de logique exogène, qui viserait à publiciser le village local, de le faire *ex*ister sur le « village global » (Luhan, 1977).

A.1 Obtenir une présence du village sur internet

Les villages ruraux accusent un retard considérable en ce qui concerne l'équipement en sites internet institutionnels par rapport à l'ensemble des communes françaises. Plusieurs raisons sont à l'origine de cette inégalité. Le développement d'un site institutionnel reste d'une part assez coûteux puisqu'il demande bien souvent de faire appel à un ou plusieurs prestataires extérieurs qui facturent des sites à des tarifs encore très élevés (ils ne descendent que rarement au-dessous du millier d'euros). Peu de petits villages ruraux peuvent dans ce cas se permettre un tel investissement, encore parfois jugé comme tenant davantage du gadget que d'un objectif prioritaire[95]. Un site web nécessite par ailleurs des compétences techniques internes qui manquent souvent à l'appel. Face à ce manque d'intérêt compréhensible des petites municipalités rurales pour un investissement coûteux, des villages comme Lanas (Ardèche), Asnières-sur-Vègre (Sarthe), Ruaux (Vosges), Parentis-en-Born (Landes) ou encore Eyragues (Bouches-du-Rhône) ont vu naître des initiatives plus artisanales que le désormais classique site web communal. Menées par des habitants – parfois novices en la matière –, ces initiatives ont pris forme via l'utilisation du support blog. Nous considérons ces blogs comme des dispositifs artisanaux car ils sont l'émanation d'habitants qui permettent à leur village d'exister sur internet. À toutes fins utiles, le blog est un support idéal car peu onéreux (les tarifs des plateformes payantes utilisées par certains n'excèdent jamais quelques dizaines d'euros par an)[96]. Les blogs possèdent également une qualité intrinsèque notable en ce qui concerne la présence du village sur internet. Le référencement d'un blog sur les moteurs de recherche est en effet une chose relativement aisée car ils sont automatiquement inscrits dans les annuaires de liens des plateformes qui les hébergent. Un blog est en outre souvent plus simple à référencer, puisqu'il est par définition souvent mis à jour au fil de la publication d'articles qui y est faite. Les moteurs de recherche apprécient les blogs pour cette aptitude à présenter régulièrement du nouveau contenu ce qui les favorise souvent au dépend de sites plus institutionnels.

---

[95] Bouquillion et Pailliart, 2006, page 28.

[96] Voir annexe 5 : descriptif des plateformes de gestion de contenu des blogs étudiés.

Pour autant, le caractère artisanal du blog n'est pas systématique. Comme nous l'avons vu, la plupart des villageois blogueurs en viennent rapidement – si ce n'est pas dès le lancement du blog – à objectiver leur propos par l'utilisation du « nous, villageois ». Cette objectivation semble parfois conférer une valeur quasi-institutionnelle à leurs articles.

A.2 Valoriser l'identité culturelle du village sur internet

Cependant, gardons nous de considérer cette présence du village sur internet comme un objectif unique du blog de village. En observant les articles qui sont publiés sur ces blogs, nous pouvons saisir l'importance donnée à la valorisation de l'identité culturelle du village. Deux blogs différents font par exemple référence à la saignée du cochon, un classique du rituel villageois[97]. Trois autres publient régulièrement des anciennes cartes postales représentant leur village au début du Vingtième siècle. D'autres encore se font l'écho de recettes traditionnelles, souvent davantage propres au département ou à la région qu'au village lui-même, mais qui sont appropriées par les villageois depuis tous temps comme étant la « vraie variante », celle de leur village. Il s'agit finalement de mettre en scène le cadre de vie du village, souvent en le comparant de façon sous-entendue au cadre de vie citadin, jugé fade, stressant, oppressant.

Le blog de village pourrait donc constituer selon nous une institution culturelle, descriptible suivant le modèle fonctionnaliste de l'institution culturelle proposé par le sociologue Bronislaw Malinowski. Il décrit le concept d'institution culturelle comme une unité d'organisation impliquant des personnes dans le cadre d'un « ensemble de valeurs traditionnelles qui [les] rassemblent »[98]. Il qualifie ce concept « d'isolat extrait du réel concret de la culture »[99]. Le blog de village nous apparaît comme une institution culturelle, d'autant qu'il reprend assez fidèlement les six traits par lesquels une institution culturelle se caractérise[100]. En effet, le blog de village comprend :

---

[97] *Le ruaudais d'adoption* et *Le Journal d'Eyrague*s.

[98] Malinowski, 1966, page 28.

[99] *Loc. cit*.

[100] *Ibid*, cité par Caune (2006, page 93).

- la défense de l'identité culturelle villageoise comme « système de valeur au nom duquel les hommes s'organisent » ;
- les blogueurs villageois comme « ensemble d'individus organisés selon certains principes » ;
- l'énonciation auctoriale sur le blog comme « règles qui sont les acquisitions techniques et les habitudes (normes) » ;
- le blog et plus largement le réseau internet comme « matériel nécessaire » ;
- la publication de billets qui correspond à des « activités qui sont [des] réalisation concrètes organisées » ;
- la valorisation du patrimoine, l'affirmation du lien social, correspondant aux « fonctions, c'est-à-dire le résultat réel (désiré) des activités organisées » [parenthèses JBA].[101]

Le concept d'institution culturelle proposé par l'anthropologue fonctionnaliste Malinowski est critiqué par Jean Caune en raison de son manque de flexibilité qui conduit à des difficultés dès lors qu'il s'agit d'appréhender des activités sortant du cadre de formes organisationnelles bien précises[102]. Ce concept fonctionnaliste d'institution culturelle nous paraît toutefois intéressant dans le cadre de notre étude, car il permet de donner une représentation concrète – certes, fonctionnaliste – du blog de village et d'une de ses fonctions potentielles : la valorisation de l'identité culturelle du village auprès du reste de la société – notamment auprès des citadins–, tout en utilisant un dispositif sociotechnique peu associé au monde rural. Mais gardons nous d'assigner des rôles, des fonctions aux blogs de village : le cœur de notre problématique se situe au niveau de l'ancrage social des Tic et il s'agit bien pour nous de mettre en valeur le *continuum* des pratiques sociales villageoises.

[101] Cette liste est établie suivant Jean Caune (2006, page 93), qui décrit le concept d'institution culturelle au sens de Malinowski. Les expressions entre guillemets sont les éléments originels de la liste.

[102] Caune, *op. cit.*, pages 94 et 95.

B. Enjeux endogènes

Si le blog de village par sa localisation sur le réseau internet semble de premier abord être un instrument de valorisation du village auprès de « l'extérieur », nous pensons également ce dispositif comme un outil utilisé à des fins endogènes. Les articles publiés sur les blogs de villages ne sont en effet pas forcément interprétables par les étrangers au village. Les noms de lieux-dits, les noms de familles traditionnelles du village, les mots d'argot, *etc.* : certains billets, outre le fait qu'ils ne soient pas compréhensibles par les étrangers, ont peu de valeur informative pour la population extérieure au village, à l'inverse des villageois qui y retrouvent aisément leurs repères. Le blog *Ragots Parentis* en était[103] un bon exemple, les ragots et autres « on-dit » du village Landais n'intéressant *a priori* que ses habitants. Sur certains blogs de villages, l'activité de blogging est une activité collective ayant pour fonction première de tisser du lien social entre les habitants. C'est par exemple le cas sur *Vivre Asnières ensembles*.

Comme nous le verrons, le blog peut également avoir fonction de lieu d'archivage de la mémoire villageoise.

B.1 Le blog comme activité sociale collective

Si le blog est fondamentalement considéré comme un journal intime public, ou journal « extime » (Rouquette, 2008), le blog de village n'est pas majoritairement mis en ligne dans les mêmes finalités. Il se veut au contraire être une plateforme collaborative au service de la communauté villageoise. Nous pouvons à ce sujet citer Isabelle Clep, responsable du blog *Vivre Asnières ensemble* :

> « N'éprouvez-vous pas parfois le désir d'avoir du temps pour des moments de réflexion, de débat, d'échange d'idées ? A part dans les réunions de nos conseils d'administration associatifs, et dans nos cercles d'amis personnels, avouons-le, ce n'est pas ce qui fait l'essentiel nos relations pressées par le quotidien. La magie d'un blog, c'est de pouvoir prendre le temps, à un moment choisi, de lancer une idée, l'approfondir par l'écrit, et la faire tourner. Quelqu'un d'autre, plus tard dans la journée, ou demain... Ou dans un mois, en la lisant pourra renvoyer la balle, y mettre son commentaire, écrire un nouvel article, y apposer son point de vue. Un troisième lui répondra, et la discussion prendra forme, dans un espace-temps non restrictif. »

[103] Il est aujourd'hui fermé.

> [...] Un blog, oui donc. Mais collaboratif. Ce qui veut dire que chacun pourra non seulement écrire des commentaires comme dans les blogs classiques, mais aussi des articles, pour débattre de grande philosophie, de la vie de village, ou des petits tracas du quotidien. Mais aussi envoyer des photos de cette vie sociale, recommander un livre, une musique, indiquer un site internet particulièrement intéressant. [...] Mais un blog ce n'est pas que pour partager des idées, c'est aussi pour nous aider dans la vie concrète de tous les jours : alors pourquoi pas des horaires pour le co-voiturage, les annonces de ce que vous recherchez, la date de la prochaine réunion des parents d'élèves, et le programme des futures festivités villageoises, votre recette préférée ou votre petit truc pour empêcher les limaces de manger vos salades...Enfin tout ce qui permet de partager, penser, construire et mieux vivre ensemble, à Asnières, petit village de la noosphère (tant qu'à faire!...)

Le blog s'ancre ainsi dans une démarche de tissage du lien social dans l'intérêt de la communauté villageoise. On veut y partager des moments de la vie sociale villageoise, y rendre publiques des idées mais aussi y mettre à disposition un lieu pour s'entraider. Il s'agit bien de constituer une communauté culturelle basée sur une identité villageoise et sur des liens sociaux forts : « les habitants se socialisent et interagissent dans leur communauté locale et construisent des réseaux »[104].

Selon Isabelle Clep, le blog de village n'entend pas se substituer aux liens sociaux traditionnels mais propose une formule de socialisation supplémentaire s'appuyant sur la modalité de l'écrit – d'écran – pour permettre au villageois de prendre le temps de participer à la vie sociale du village. Pour en arriver là, il faut mobiliser les habitants, et l'appui de l'identité culturelle locale est à ce titre déterminant. Selon Manuel Castells, il est nécessaire que ces types de démarches soient ancrées dans « un processus de mobilisation sociale : les habitants doivent s'engager dans des mouvements [...] où ils se découvriront et défendrons des intérêts communs, partageront un vécu et produiront peut-être un sens nouveau »[105]. Un des objectifs-clés de ces mouvements est pour Castells de parvenir à affirmer une identité culturelle locale qu'il interprète tout d'abord comme une « identité défensive » luttant contre « l'imprévisibilité d'un inconnu incontrôlable » (le monde moderne), puis comme une « identité-projet » constituante d'un « agent collectif de construction du sens »[106].

---

[104] Castells, 1999, page 79.

[105] Castells, *op. cit.,* page 80.

[106] *Ibid,* page 81.

Dès lors, nous revenons à notre hypothèse décrite à la section précédente : le blog comme institution culturelle au sens de Malinowski. Il s'agit bien d'une unité d'organisation mettant en jeu des individus pourvus de compétences, d'intérêts et de valeurs, ainsi que d'activités et de dispositifs sociotechniques. En ce sens, et pour reprendre la pensée de Malinowski à notre compte, le blog de village constituerait bien un dispositif *extrait* de l'identité culturelle villageoise[107].

B.2 Un lieu de perpétuation de la mémoire villageoise

Comme nous l'avons vu au chapitre deux de ce travail, l'identité culturelle villageoise est traditionnellement perpétuée par une tradition de ressassement oral de sa culture. Manuel Castells le souligne dans *Le pouvoir de l'identité*, la constitution de communautés culturelles comme celle que nous étudions « n'est pas arbitraire, mais s'effectue sur des matières premières empruntées à l'histoire, à la géographie, à la langue et à l'environnement. Elles sont donc construites, mais avec des matériaux précis – des réactions et projets déterminés historiquement et géographiquement. »[108]. Ces matériaux se retrouvent dans la tradition orale de ressassement mémoriel permettant d'ancrer l'identité culturelle du village par le biais d'une perpétuation de la mémoire collective. Il se retrouvent par la même occasion sur le blog de village, mais la « stratégie » n'est pas la même. Point besoin de ressasser indéfiniment, le blog est un support écrit qui permet à la communauté d'inscrire ces discours oraux sur un support. Par nature, l'utilisation de l'écriture permet de fixer les paroles dans le temps long. Sur internet, cette idée est certes discutable, car un site web n'est pas éternel, il dépend d'un hébergement qui peut par exemple ne pas être renouvelé. Toujours est-il qu'il semble raisonnable de postuler que la pratique de l'écrit – même sur un écran – conduit les usagers à penser leur énonciation comme étant tout de même inscrite devant une pseudo-éternité, ce qui les amènerait à prendre du recul en ce qui concerne la formulation de leurs opinions.

Sur *Le journal d'Eyragues*, de nombreuses photographies et cartes postales anciennes sont publiées, donnant même parfois l'occasion de jeux entre le webmestre et

[107] Malinowski, *op. cit.*, page 28.

[108] Castells, *op. cit.*, page 86.

les commentateurs. Celui-ci s'amuse en effet parfois à poser des devinettes aux visiteurs du site, leur demandant par exemple qui sont les personnes sur les photographies qui sont publiées. De nombreuses photographies sont publiées sur ce blog au fil des événements qui ont lieu au village, ce qui renforce cette idée selon laquelle le blog de village peut être utilisé comme un « album souvenir » du village. Même le patois provençal y trouve sa place, comme en témoignent plusieurs articles du *Journal d'Eyragues* ne contenant qu'une simple phrase rédigée en patois. Ces articles reçoivent souvent plusieurs réponses, toutes aussi peu compréhensibles pour qui n'est pas familiarisé avec la langue provençale… Le patois constitue par nature une langue orale et donc ne s'écrit pas.

Partant, nous pouvons en conclure que le blog de village peut être utilisé en tant que lieu de mémoire du village. Une mémoire basée sur des récits d'événements anciens – presque légendaires – ou nouveaux, sur des photographies anciennes scannées et publiées ou sur des photographies plus récentes, donnant dans tous les cas à voir des habitants *pratiquer* leur village.

C. L'endogénéité marquante du dispositif

Ainsi que nous l'avons montré dans ce chapitre, les blogs de villages peuvent être caractérisés par deux finalités opposées : celles qui sont d'ordre exogène et celles qui sont d'ordre endogène. Si les enjeux exogènes semblent bien réels pour les webmestres des blogs de villages (« un blog pour *faire connaître* notre village ») et si une partie des visites des blogs semblent effectivement venir de l'extérieur du village[109], il semble que les enjeux endogènes prennent le dessus sur les enjeux exogènes. Comme *Le Journal d'Eyragues* en témoigne, ce sont en effet les habitants qui font vivre le blog de village et en aucune façon des étrangers au village, qui auraient de toute façon du mal à s'intégrer aux discussions tant la communauté est basée sur une identité locale forte. En effet, les normes communicationnelles du blog de village rappellent celles qui ont cours dans les

[109] Voir entretien avec Aurélie Chomette retranscrit en annexe 2.

bistrots de campagne[110]. Serge Proulx souligne d'ailleurs combien les membres de communautés en ligne peuvent créer « tant le lien que l'exclusion sociale »[111].

Ce sont enfin les finalités endogènes qui sont les plus intéressantes dans le cadre de notre travail et du traitement de notre problématique. En effet, il s'agit bien de montrer dans quelle mesure des usages particuliers d'internet développés par les habitants des villages ruraux pourraient participer du développement des pratiques du réseau internet dans l'espace rural, formant de la sorte un *continuum* de pratiques sociales. C'est ce que nous verrons au cours du sixième et dernier chapitre de ce mémoire.

[110] Ségrégation spatiale interne, *etc.*, voir chapitre 2, Section A de ce mémoire.

[111] Proulx, 2006, page 23.

Chapitre 6. Blogs de villages et développement d'usages et de représentations des Tic en milieu rural

Suivant Pierre Musso et Sylvie Esparre, les sites web de collectivités territoriales qui sont mis en place sur le web permettent de relier le territoire physique au cyberespace, faisant de la sorte advenir un « territoire augmenté » (Musso et Esparre, 2008). Les blogs de villages se situent dans une ambiguïté, voire un paradoxe. Ils constituent une mémoire du village et un lieu d'activité sociale – donc un espace effectivement lié au village physique – mais sont situés sur un « lieu hétérotopique ». En effet, le réseau internet pourrait selon nous constituer une hétérotopie, *i.e.* une « sorte d'utopie réalisée », un « lieu hors de tous les lieux » (Foucault, 1984). Ainsi, si le web est considéré comme virtuel, s'opposant à l'actuel, ce qui existe dans le concret, il implique cependant une relation physique au réseau. Cette relation physique n'est pas immatérielle, elle correspond bien à un rapport indiciel. Ainsi, le concept foucaldien d'hétérotopie semble selon nous pouvoir s'appliquer au web ou du moins au « cyber » tel qu'il est présenté par Pierre Musso[112]. Entre hétérotopie suivant la philosophie foucaldienne et territoire augmenté selon Musso, il est clair que le réseau internet semble poser problème dès lors qu'il est question de le relier au territoire.

Dans ce chapitre nous allons poser la question de savoir si des initiatives telles que le blog de village seraient constituantes d'ancrages sociaux des techniques pour les habitants des villages ruraux. En effet, nous avons déjà mis en valeur plusieurs éléments du blog de village pouvant avoir un intérêt pour le village. Se présentant comme un ersatz de café du village, il constitue un espace public suivant le propos de l'ethnologue Annie-Hélène Dufour (Dufour, 1989). Il peut également être « lu » comme un lieu de conservation de la mémoire collective. S'il possède effectivement des vertus endogènes, nous avons également montré qu'il permet une publicisation exogène du village. Finalement, nous souhaitons souligner l'évidence de l'importance des initiatives locales

[112] Musso et Esparre, 2008, page 10.

comme le blog de village pour créer des points d'ancrage social de technologies telles que le réseau internet.

A. Blog de village et pratiques sociales du web

Nous l'avons vu, le blog de village fonctionne selon des modalités qui lui sont propres. Nous avons d'un côté mis en exergue les modalités de passage de l'oralité à l'écrit d'écran et nous avons d'autre part souligné l'importance de la polyauctorialité pour le bon fonctionnement du blog de village sur le long terme. Ces modalités sont à relier avec des finalités qui sont autant d'ordre endogène que d'ordre exogène. Nous allons maintenant tenter de relier ces modalités et ces finalités à l'utilisation du réseau internet de façon plus globale en nous demandant si l'usage du blog de village peut permettre de développer des pratiques et des représentations sociales du web chez les habitants des villages ruraux.

A.1 La production artisanale d'écrits d'écrans comme *praxis*

Par ses modalités particulières, le blog de village peut être appréhendé de façon praxéologique. A la pratique du *blogging* correspond un ensemble de routines qui sont spécifiques à ce média. Du côté du responsable du blog, nous pouvons citer la connexion à l'interface d'administration (le *back-office*) ; l'écriture d'articles (sous-tendant une réflexion préalable sur le contenu de ces articles) ; la gestion des commentaires (modération et réponses aux lecteurs) ; le suivi des statistiques de visite du site ; *etc*. Du coté du lecteur, citons la connexion au blog (par le biais d'un moteur de recherche, de la barre d'adresse ou du gestionnaire de favoris du navigateur et plus rarement d'un agrégateur de flux RSS) ; la lecture des derniers articles et commentaires publiés ; la rédaction puis la publication de commentaires en réponse au rédacteur de l'article ou des commentaires d'autres visiteurs ; l'envoi éventuel de courriel au rédacteur pour prendre contact, poser une question, suggérer une amélioration du blog ou une idée d'article ; *etc*. Toutes ces routines ne se retrouvent pas forcément dans tous les blogs de villages que nous avons étudiés. A vrai dire, il n'y a que sur *Le Journal d'Eyragues* qu'elles sont toutes présentes. Cela étant, nous avons listé le nombre minimal de routines qu'il serait potentiellement possible de retrouver sur un blog de village.

Il s'agit cependant de routines complexes, notamment pour des personnes qui sont peu familiarisées à internet. C'est d'ailleurs souvent le cas sur le blog d'Eyragues ou ce sont largement les « anciens » qui participent le plus aux discussions dans les commentaires (Aurélie Chomette souligne lors de notre entretien la moyenne d'âge élevée des commentateurs réguliers, qui est de plus de 60 ans selon elle[113]). Ces routines demandent aux visiteurs une certaine expérience du web et une réelle volonté de participer de façon active à la vie du blog de village. Nous pensons notamment à la pratique de l'écriture de commentaires qui demande une réelle implication du visiteur et au départ une certaine audace, notamment au cas – certes rare – où l'auteur du commentaire décide de signer de son nom. Au fur et à mesure de sa participation à l'énonciation polyauctoriale du blog de village, l'individu non familiarisé avec internet entame la construction d'une « carrière d'internaute local », suivant la formulation de Kathleen Tamisier, reprenant la thèse de divers travaux interactionnistes sur le développement des identités professionnelles[114].

A.2 Procès de construction d'une « carrière » d'internaute local

Les usagers des blogs de villages, notamment les commentateurs, construisent leur « carrière d'internaute » (Tamisier, 2006) au travers de leur pratique du blog de village. Ceci est d'autant plus intéressant lorsque l'on prend l'exemple des nombreux usagers du *Journal d'Eyragues* qui dépassent les 60 ans. Il s'agit d'une population peu assimilée à des usagers compulsifs d'internet car ils cumulent plusieurs des traits caractérisant ceux qui seraient du mauvais côté de la « fracture numérique ». Les plus de 50 ou 60 ans vivant en milieu rural ont de plus la réputation de développer de nombreuses réticences aux « bienfaits » du web : il s'agit de la « France moisie »[115] de Philippe Sollers, empêtrée dans ses routines conservatistes d'un autre âge, celle qui s'est insurgée « contre mai 68 et Cohn-Bendit », qui « vomit sa xénophobie dans les bistrots de villages ». La France du passé. Sans nous attarder sur les considérations discutables car simplistes, généralisantes voire insultantes de Sollers, il faut avouer que cette

[113] Voir annexe 2 : retranscription de notre entretien avec Aurélie Chomette.

[114] Tamisier, 2006, page 5.

[115] Philippe Sollers, « La France moisie », *Le Monde*, 28 janvier 1999.

population est largement représentée socialement comme la plus réfractaire aux nouvelles technologies en France. Pourtant, cette technophobie qu'on prête aux ruraux – notamment aux « anciens » –, n'est ni systématique, ni immuable. En témoigne les dizaines de commentateurs quasi-quotidiens du *Journal d'Eyragues*. Il y a fort à parier que leur utilisation du web aurait été proche du néant sans l'existence du blog, mais avec celui-ci, ils ont découvert un usage du web qui leur est *utile*, « dont l'emploi, est ou peut être avantageux, satisfait un besoin »[116]. C'est cet usage qui les fait entrer dans ce que Kathleen Tamisier nomme « carrière d'internaute », par le biais d'une continuité de leurs pratiques sociales.

Selon Kathleen Tamisier, l'engagement dans une carrière d'internaute correspond à un processus caractérisé par quatre étapes successives : 1) « l'étape des débuts » qui correspond à la découverte du réseau internet et de ses possibilités, 2) « La prise en main de ce nouveau monde », 3) Le développement d'une « véritable "activité" d'internaute fondée sur des compétences nouvelles », 4) L'entrée dans la carrière d'internaute proprement dite[117].

Il est important de souligner l'importance du procès de professionnalisation de la pratique du web qui est mis en exergue par cette notion d'entrée dans une carrière d'internaute développée par Kathleen Tamisier. La découverte du blog de village par un de ses habitants – le plus souvent par bouche-à-oreille[118] – peut l'amener à « l'étape des débuts », étape difficile à franchir lorsqu'on ne sait pas clairement ce qu'on pourra *faire* de ce réseau. Vient ensuite l'étape deux, pendant laquelle l'internaute prend en main les fonctionnalités du blog : il lit les articles, les commentaires, et publie son premier commentaire, de façon d'abord anonyme. La phase trois amène l'internaute à développer une activité en ligne complexe. Sur le blog, il n'hésite plus à publier régulièrement ses commentaires, et a découvert plusieurs autres activités sur internet. La quatrième étape caractérisée par Tamisier est franchie lorsque l'internaute construit une « identité » d'internaute basée sur de nombreuses actions demandant d'une part une

---

[116] *Le nouveau Petit Robert de la langue française*, 2009, premier sens donné pour l'entrée *utile*.

[117] Tamisier, *op. cit.*, page 6.

[118] Voir entretien avec Aurélie Chomette en annexe 2.

totale prise en main du dispositif technique, d'autre part un engagement individuel dans les diverses activités du réseau : participation à des « communautés virtuelles »[119] menant à une énonciation auctoriale de plus en plus soutenue et diversifiée, achats en ligne supposant un payement par carte avec fourniture des codes bancaires de l'intéressé, *etc*.

B. Blogs de villages et villages ruraux

Notre postulat est donc bien de concevoir le blog de village comme un point d'ancrage social du réseau internet chez les habitants des villages ruraux. Un point qui n'est ni le plus efficace, ni le seul envisageable, mais qui constitue tout de même un moyen pour les villageois de développer des pratiques et représentations sociales du web. Le succès de ce type d'initiatives n'est bien sûr pas automatique et paraît répondre à des critères que nous tenterons de caractériser. De plus, l'usage du blog de village, loin de révolutionner la pratique de l'espace village, semble relié à des pratiques sociales existantes. Après avoir caractérisé l'usage du blog de village et avoir montré ses finalités tout au long de la deuxième partie de ce mémoire, il s'agit maintenant de montrer comment il peut devenir un point d'ancrage social des Tic dans l'espace rural.

B.1 Critères de succès du blog comme point d'ancrage des Tic

Nous avons souligné au chapitre deux l'importance de la solidarité villageoise dans les représentations sociales des habitants des villages ruraux. Cette solidarité est basée sur une identité locale fondée sur un matériel social, historique et culturel commun. Autour de l'identité villageoise se construit la communauté villageoise, non pas liée au *lieu*, mais à *l'espace* village ; non pas sur un territoire géographiquement déterminé possédant un urbanisme particulier mais dans un espace anthropologique, un espace pratiqué par les villageois dans leurs activités sociales : là se construit la

[119] Un terme sémantiquement inadéquat qui est ici – et dans la plupart des discours professionnels/médiatiques – utilisé pour désigner « le recours à des dispositifs informatiques et électroniques dans le procès d'échange de l'information » et non l'opposition philosophique virtuel/actuel (Proulx, 2006, page 16).

communauté[120]. La pratique, l'expérience de l'espace est « relation au monde »[121] (une relation certes principalement endogame[122]). Ainsi, le *lieu* blog devient un *espace* du fait de sa pratique par les villageois, à partir du moment où il est relié à l'espace village en tant que tel. Partant, le blog de Lanas est de la sorte redevenu un lieu (abandonné depuis presque un an). Même s'il n'est plus mis à jour, ce blog est pourtant toujours en ligne à l'heure actuelle et les articles qu'il contient sont donc toujours consultables. Les blogs d'Asnières-sur-Vègre et à *fortiori* d'Eyragues sont quant à eux des espaces (pratiqués quotidiennement).

De la communauté villageoise traditionnelle prend forme sur internet et par le blog de village une communauté « virtuelle ». Les deux partagent un mélange de « croyances idéologiques et d'habitudes culturelles, de valeurs communes, d'un sens de la solidarité et de l'identification à une même constellation identitaire d'appartenance, [il y a] construction d'un sentiment d'identité à un nous commun »[123]. Suivant Serge Proulx, cette communauté positionnée « en miroir avec une communauté sociale spécifique et ancrée dans un territoire physique géographiquement situé » constitue une *communauté imaginée*[124]. Selon nous, c'est en partie de là que vient le succès que rencontre Le Journal d'Eyragues depuis maintenant presque quatre ans. Ce blog a permis de créer une communauté « virtuelle » dont les participants appartiennent tous à la communauté villageoise. Les discussions qui ont lieu en commentaires ressemblent à des discussions de café, ainsi que le souligne la webmestre du blog Aurélie Chomette : « Il y a effectivement quelques visiteurs "compulsifs" qui donnent parfois aux commentaires un style pagnolesque ». Cette identité provençale est même revendiquée sur le blog : « comme tout petit village où il fait bon vivre, les habitants sont très chauvins ! Les eyraguais, par le biais du blog, expriment leur passion pour le village, pour leurs traditions et partagent leurs souvenirs ». Ce sont effectivement les articles sur la

---

[120] Certeau, 1980, pages 172 à 174.

[121] *Ibid*, page 174.

[122] Bodson, 1993.

[123] Proulx, 2006, page 19.

[124] *Ibid*, page 23. Au sens de Benedict Anderson, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte, 1996.

« bouvine » (tauromachie) et sur les traditions provençales qui sont les plus commentés sur ce blog.

Pour résumer, le succès du blog de village tient en grande partie de la capacité que les habitants vont avoir à y intégrer leurs pratiques sociales.

B.2 Le blog de village, une révolution ?

Gardons nous cependant de verser dans la prescription automatique et irréfléchie du blog de village. Gardons nous de la même façon de considérer ce dispositif sociotechnique comme révolutionnaire. C'est l'erreur d'un grand nombre de personnes que de voir dans chaque nouvelle innovation une révolution des pratiques sociales traditionnelles. Les techno-enthousiastes sont toujours légions dès qu'une innovation technique notable est développée. Ainsi, nous pouvons largement critiquer les essais tels que *Les blogs*[125] dans lesquels les auteurs poursuivent essentiellement un objectif d'évangélisation, sans aucune prise de recul ni aucune distance critique. C'est cela qui les amène à adopter des postures pleinement déterministes. Ces ouvrages constituent des éléments prescripteurs du l'usage du blog, ainsi que s'en explique Benoît Desavoye, auteur de *Les blogs* dans une interview[126] :

> « […] Quand le livre est sorti, la « révolution blog » démarrait il fallait donc évangéliser sous un angle : qu'est ce qu'un blog avec un côté très pratique, concret. A côté, l'angle visant à expliquer l'ampleur du phénomène et pas seulement le fonctionnement de l'outil m'importait beaucoup. »

A la différence de cet auteur, nous devons absolument nous démarquer de la « révolution blog », pis encore de « l'évangélisation » du dispositif. Il n'y a aucune révolution dans l'apparition récente de blogs de villages. Il y a par contre des changements de modalités intéressants et des pratiques très différenciées selon les supports que nous avons effectivement observés. Alors que *Lanas, village d'Ardèche* fût abandonné il y a un an, que *Ragot Parentis* disparût au début de notre travail de terrain, et

---

[125] Benoît Desavoye, Christophe Ducamp et Xavier de Mazenod, *Les blogs*, préfacé par Loïc Le Meur, éd. M21, 2005.

[126] Entretien réalisé par Denis Failly pour la bibliothèque NextModernity, février 2006, disponible en ligne : <http://nextmodernitylibrary.blogspirit.com/archive/2006/01/19/les-blogs.html>

que *Le ruaudais d'adoption* peine à se faire… adopter par ses concitoyens, que *Vivre Asnières ensemble* montre des signes de bonne santé et que *Le Journal d'Eyragues* draine toujours plus de visiteurs ! Alors non, le blog de village ne nous semble pas constituer une révolution pour les villages ruraux français et nous ne pouvons pas leur prescrire son utilisation car son succès est loin d'être automatique.

Enfin, nous pensons que le blog de village ne peut être considéré comme une révolution du fait qu'on y retrouve de manière frappante « l'effet diligence » (Perriault, 1989). Cette notion proposée par Jacques Perriault décrit le fait que les nouveaux dispositifs s'appuient systématiquement sur les modèles existants et en invente de nouveaux de façon progressive. Ainsi, les villageois utilisent leur blog pour prolonger des pratiques sociales déjà existantes, la seule modification notable se trouvant dans le passage de la modalité orale à la modalité écrite.

C. Le blog de village comme point d'ancrage social du réseau internet

Pour conclure ce dernier chapitre, nous souhaitons souligner un plusieurs traits saillants relevés par l'étude que nous avons faite des blogs de villages et de leurs potentialités en tant que vecteurs de développement d'usages et de représentations sociales du réseau internet dans les communes rurales françaises.

Il nous faut immédiatement souligner que le blog de village constitue selon nous un point d'ancrage potentiel des usages et des représentations sociales d'internet. La mise en fonction du réseau internet dans les villages ruraux français doit selon nous nécessairement être accompagnée de pratiques du réseau reliées aux pratiques sociales traditionnelles du village si l'on souhaite voir se développer des usages du réseau. Il faut par ailleurs rappeler que les usages de dispositifs de type blog ne sont pas nécessairement à réserver aux plus jeunes, *Le Journal d'Eyragues* en est la preuve. Le blog de village peut effectivement être un succès dans la mesure où il est conçu comme un ersatz de café du village dans lequel les discours oraux sont remplacés par de l'écrit d'écran. Nous avons précédemment souligné le fait que le blog de village ne constituait pas pour autant une révolution des pratiques sociales villageoises. Cependant, selon la sociologue Kathleen Tamisier, « l'avènement d'internet, nouveau territoire électronique conduit actuellement à l'émergence de nouvelles formes de sociabilités, en rupture radicale avec

les cadres spatio-temporels traditionnels »[127]. Selon nous, le blog permettrait – dans certains cas – de tisser du lien social. Pour autant, il ne semble pas que cette forme de sociabilité soit si radicalement en rupture avec les cadres spatio-temporels traditionnels. En effet, le blog de village est directement relié à la vie du village. Certes, certains sujets qui y sont abordés touchent à la mémoire collective des habitants, aux traditions, au passé. Il ne s'agit néanmoins d'après nous que d'un prolongement des discussions qui ont quotidiennement lieu au village. A ce sujet, le compte-rendu de notre entretien avec Aurélie Chomette est par ailleurs assez éloquent :

> « Je pense que les discussions dans les rues, au café et au marché sont tout simplement transposées et développées sur le blog. Certaines discussions qui ont lieu au bar sont parfois suivies d'une photo sur le blog (je sais que c'est déjà arrivé!). »[128]

Il n'y a pas de révolution : il y a en réalité un *continuum* des pratiques sociales villageoises. Les habitants transposent véritablement leurs pratiques sociales dans leurs échanges sur le blog. Il y a appropriation de l'outil pour y transposer des pratiques traditionnelles et donc véritablement perpétuation de ces pratiques, mais nous ne pouvons dans aucune mesure considérer cela comme une révolution.

[127] Tamisier, 2006, page 4.

[128] Voir entretien retranscrit en annexe 2.

Conclusion générale

En guise de conclusion

Le déploiement technique du réseau internet dans les espaces ruraux français est largement encouragé par les collectivités territoriales. Les pratiques sociales des habitants ne suivent cependant pas forcément le déploiement des techniques d'information et de communication qui nécessite des points d'ancrages sociaux.

Nous avons à ce titre formulé comme hypothèse principale la nécessité de faire reposer l'ancrage social des techniques sur les initiatives des habitants eux-mêmes, constituant ainsi des points d'ancrages sociaux permettant d'en développer des usages et des représentations. Le blog de village peut selon nous faire partie de ces initiatives locales permettant un *continuum* de pratiques sociales villageoises. Nous en avons étudié les modalités pour finalement montrer combien les pratiques discursives villageoises se transposent sur le blog de village bien qu'il y ait par exemple passage de l'oralité à l'écrit d'écran.

Nous réfutons dès lors toute idée de révolution des pratiques sociales par le biais d'internet et des dispositifs sociotechniques qui y sont développés dont, suivant l'exemple que nous avons choisi, le blog. L'idée de *continuum* de pratiques est en cela éloquente, car elle induit un véritable prolongement des pratiques sociales entre le blog et, par exemple, le café du village (et plus généralement les pratiques sociales traditionnelles). Il y a donc en quelque sorte perpétuation de ces pratiques et c'est en cela que peut tenir le succès d'initiatives telles que le blog de village. Les habitants d'Eyragues se sont ainsi appropriés *Le Journal d'Eyragues*, faisant ainsi advenir une sorte de prolongement du café du village, reproduisant plusieurs de ces caractéristiques et induisant notamment un « fragment d'espace public » allant finalement dans le sens d'une individualisation des pratiques médiatiques (Miège, 2006).

Dans ce mémoire, nous avons mis en valeur les enjeux endogènes du blog de village et plus particulièrement son ancrage social dans les villages ruraux. Ainsi centrée sur une dimension locale spécifique de la communication, notre recherche ne vise

cependant pas à se rapprocher d'une étude de cas d'un dispositif particulier mais bien à mettre en évidence des logiques plus globales d'ancrage social des Tic dans l'espace rural.

Nous avons fait notre possible pour composer avec la diversité de la littérature disponible concernant les thématiques traitées tout en effectuant une sélection des nombreuses références que nous avons pu trouver. Soulignons la difficulté que nous avons parfois rencontrée pour lutter contre un pragmatisme nous menant à vouloir donner des rôles, des fonctions aux objets observés. Il s'agit probablement d'un écueil largement rencontré par les étudiants en Sciences de l'information et de la communication, qui s'avère dangereux dans la mesure où il revient à tomber dans le paradigme fonctionnaliste, de surcroît lorsque les références utilisées proviennent des décennies qui ont vu la « domination » de ce paradigme.

Soulignons également la difficulté – certainement prégnante en Sciences de l'information et de la communication – de parvenir à composer avec un corpus théorique pluridisciplinaire. Dans notre cas, nous avons puisé dans des références en histoire, en géographie, en sciences économiques, en sociologie (dont la sociologie rurale), en ethnologie, en anthropologie, en sémiologie, en philosophie et bien sûr en Sciences de l'information et de la communication. Le travail de compilation de références appartenant à différentes disciplines est passionnant mais nécessite une certaine rigueur afin de ne pas sortir d'une approche communicationnelle de l'objet d'étude.

Prolongements

Nous l'avons souligné, le travail que nous avons réalisé pour ce mémoire et les résultats que nous avons mis en valeur ne visent pas à caractériser uniquement un dispositif en tant que tel mais à proposer les prémices d'un travail de recherche qui s'axerait sur des logiques plus globales d'ancrage social des techniques d'information et de communication dans l'espace rural.

En mettant en valeur la continuité à l'œuvre entre pratiques sociales des Tic et pratiques sociales traditionnelles, nous proposons un cadre global de réflexion sur les initiatives locales des habitants comme points d'ancrages sociaux des techniques dans l'espace rural. Nous aurions pu l'appliquer à bien d'autres dispositifs sociotechniques que le blog de village au sens strict. Nous pensons ainsi que nous pouvons nous inscrire, dans le cadre de la rédaction d'une thèse de troisième cycle, au cœur d'un pan complet des Sciences de l'information et de la communication, dont l'objet consiste en la compréhension de phénomènes d'articulation de la technique aux différentes formes de médiations sociales et culturelles, notamment aux territoires et aux identités culturelles qui y sont liées. Il s'agira pour nous d'appréhender la technicisation des pratiques sociales d'information et de communication à travers ses ancrages socioculturels de façon bien plus poussée que ce travail de master n'a pu nous le permettre en quelques mois.

Références bibliographiques

Ouvrages

AGULHON Maurice et BODIGUEL Maryvonne, *Les associations au village*, d'après les actes du colloque « Associations et vie sociale dans les communes rurales » tenu à Lille en 1979, Actes Sud, 1981.

BALZAC Honoré (de), *Le médecin de campagne*, Gallimard, 1974.

BARTHES Roland, *Mythologies*, Seuil, 1970.

BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, 1972.

BENVENISTE Émile, *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, Gallimard, 1966.

BRETON Philippe, *Le culte de l'Internet : Une menace pour le lien social ?*, La Découverte, 2003.

BODSON Daniel, *Les villageois*, L'Harmattan, 1993.

BOUQUILLION Philippe et PAILLIART Isabelle, *Le déploiement des Tic dans les territoires : Le rôle des collectivités*, PUG, 2006.

CANDAU Joël, *Mémoire et identité*, PUF, 1998.

CASTELLS Manuel, *L'ère de l'information. Tome 2 : le pouvoir de l'identité*, traduit de l'anglais par Paule Chemla, Fayard, 1999.

CAUNE Jean, *Culture et communication : Convergences théoriques et lieux de médiation*, 2ème édition, PUG, 2006.

CERTEAU Michel (de), *L'invention du quotidien : 1. arts de faire*, Gallimard, 1990.

CORBEAU Jean-Pierre, *Le village à l'heure de la télé*, Stock, 1978.

DIBIE Pascal, *Le village retrouvé : Essai d'ethnographie de l'intérieur*, l'Aube, 2005.

DIBIE Pascal, *Le village métamorphosé : révolution dans la France profonde*, Plon, 2006.

DUBY Georges et WALLON Armand (dir.), *Histoire de la France rurale*, Seuil, 4 tomes, 1975 à 1976.

DURKHEIM Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, 10ème édition « Quadrige », PUF, 1999.

ECO Umberto, *Le signe*, traduit de l'italien par Jean-Marie KLINKENBERG, éditions Labor, 1988.

ESCARPIT Robert, *L'écrit et la communication*, Que sais-je, PUF, 1973.

GRAVIER Jean-François, *Paris et le désert français*, Flammarion, 1959.

JESSENNE Jean-Pierre, *Les campagnes françaises : entre mythe et histoire (XVIII°-XXI° siècle)*, A. Collin, 2006.

JEUDY, Henri-Pierre, *Un sociologue à la dérive : Chronique d'un village*, Sens & Tonka, 2006.

KAYSER Bernard, *La renaissance rurale : Sociologie des campagnes du monde occidental*, A. Collin, 1989.

KAYSER Bernard, *Les sciences sociales face au monde rural : Méthodes et moyens*, PUM, 1989.

LAHIRE Bernard, *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*, La Découverte, 2004.

LAMIZET Bernard, *Les lieux de la communication*, Pierre Mardaga, 1992.

LE MAREC Joëlle avec SOUCHIER Emmanuel, JEANNERET Yves et *alii.*, *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, BPI, 2003.

MAIGRET, Eric, *Sociologie de la communication et des médias*, A. Colin, 2003.

MALINOWSKI Bronislaw, *Une théorie scientifique de la culture*, traduit de l'anglais par Pierre Clinquart, 1968, version numérique de l'ouvrage réalisée par Jean-Marie Tremblay disponible en ligne sur le site internet de l'Université du Québec à Montréal :
<http://classiques.uqac.ca/classiques/malinowsli/theorie_culture/theorie_culture.pdf>

Mc BRIDE Sean, *Voix multiples, un seul monde : vers un nouvel ordre mondial de l'information et de la communication plus juste un plus efficace*, Unesco, 1980.

Mc LUHAN Marshall, *Pour comprendre les médias : Les prolongements techniques de l'homme*, traduit de l'anglais par Jean Paré, Seuil, 1977.

MENDRAS Henri, *La fin des paysans*, Actes Sud, 1967.

MIÈGE Bernard, *La société conquise par la communication : Tome 1, Logiques sociales*, PUG, 1996.

MIÈGE Bernard, *La société conquise par la communication : Tome 3, les Tic entre innovation technique et ancrage social*, PUG, 2007.

MIÈGE Bernard, *La pensée communicationnelle*, PUG, 2007.

MORA, Olivier (coord.), *Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030 : Des relations villes campagnes en émergence ?*, éd. Quæ, 2008.

MUSSO Pierre (dir.), *Communiquer demain : Nouvelles technologies de l'information et de la communication*, Datar/Aube, 1994.

MUSSO Pierre et ESPARRE Sylvie, *Travaux (Diact) T.7 : Territoires et cyberespace en 2030*, La Documentation française, 2008.

NORA Simon et MINC Alain, *L'informatisation de la Société*, La Documentation Française, 1978.

PAILLIART Isabelle, *Les territoires de la communication*, PUG, 1993.

PERRIAULT Jacques, *La logique de l'usage : Essai sur les machines à communiquer*, Flammarion, 1989.

PERRIER-CORNET Philippe et SCHMITT Bertrand, *Les campagnes et leurs villes*, INRA/INSEE, Contours et caractères, 1998.

PERRIER-CORNET Philippe (dir.), *Repenser les campagnes*, Aube/Datar, 2002.

TÖNNIES Ferdinand, *Communauté et société : Catégories fondamentales de sociologie pure*, introduction et traduction française de Joseph Leif, PUF, 1944.

ZONABEND Françoise, *La mémoire longue : temps et histoire au village*, PUF, 1980.

Articles

BREMOND Christine et GORGIEU, Yves, « Diversité des communes rurales : Vers une typologie des communes », in *Territoires*, 1990, n°306.

BROUARD Janine, « la nouvelle culture de la France rurale », in *Territoires*, 2000, n°410.

BOUDROUX Évelyne, « Outils informatiques d'écriture et de lecture », in *Actes du colloque Écritures en ligne : pratiques et communautés*, université Rennes 2, septembre 2002.

BOUGNOUX Daniel, « Expression identitaire et communication moderne », in *Identités, cultures et territoires,* Jean-Pierre SAEZ (dir.), Desclée de Brouwer, 1995.

CHAPELAIN Brigitte, « Écritures en ligne et communautés : approches pluridisciplinaires ; spécificités et complémentarité des problématiques », in Actes du colloque *Écritures en ligne : pratiques et communautés*, université Rennes 2, 2002.

DAHLGREN Peter, « La reconfiguration de la culture civique », in *Questions de communication*, n°3, 2003.

DUBAR Claude, « Socialisation et construction identitaire », in *L'identité. L'individu, le groupe, la société*, Jean-Claude Ruano-Borbalan (coord.), éditions Sciences Humaines, 1998.

DUFOUR Annie-Hélène, « Cafés des hommes en Provence », in *Terrains*, n°13, 1989.

FAURE Alain, « Identité locale et développement rural : Le "pays" à l'épreuve du monde », in *Identités, cultures et territoires*, Jean-Pierre SAEZ (dir.), 1995.

FOUCAULT Michel, « Des espaces autres : Hétérotopies », in *Architecture, mouvement, continuité*, n°5, 1984.

GALLISSOT René, « Communauté ; communautés », in *Identité-communauté*, Nadir Marouf (dir.), L'Harmattan, 1993.

GENTÈS Annie et MOISSINAC Jean-Claude, « Outils d'écriture : pratiques autour de la création d'un spectacle vivant interactif », in Actes du colloque *Écritures en ligne : pratiques et communautés*, université Rennes 2, 2002.

HERT Philippe, « Quasi-oralité de l'écriture électronique et sentiment de communauté dans les débats scientifiques en ligne », in *Réseaux*, n°97, 1999.

JEANNE-PERRIER Valérie, « Autopublications : Des outils d'écriture aux pouvoirs exorbitants ? », in *Réseaux*, n°137, 2006.

LANNI Dominique, « De l'absence de structure pour la diffusion du patrimoine oral », in *Hermès*, CNRS éditions, n°20, 1996.

MATHIEU Nicole, « Mais, en fait, qui sont les ruraux aujourd'hui ? », in *Autrement*, n°14, 1978.

MIÈGE Bernard, « L'espace public : au-delà de la sphère politique », in *Hermès* n° 17-18, 1995.

MIÈGE Bernard, « Un espace public fragmenté justifie-t-il toujours d'être qualifié d'espace public ? », in *Communication et médias : en France et en Allemagne*, Philippe Viallon (dir.), L'Harmattan, 2006.

MICHEL-JONES Françoise, « Le désenchantement de la communauté », in *Identité-communauté*, Nadir Marouf (dir.), L'Harmattan, 1993.

MORELLI Pierre, « Blogs et médias, quels rapports aujourd'hui : essai de typologie », in *Enjeux et usages des technologies de l'information et de la communication. Médias et diffusion de l'information : vers une société ouverte*, 2007.

NEVERS Jean-Yves, « Le renouvellement de la question rurale », in *Sciences de la société*, n°45, 1998.

OSTROWETSKY Sylvia, « Les quatre voies de l'identité », in *Identité-communauté*, Nadir Marouf (dir.), L'Harmattan, 1993.

PAGÈS Dominique, « De la fin des territoires à l'ambiguïté de leur réinvention », in *Quaderni*, n°34, 1997-1998.

PAILLIART Isabelle, « Territoires, identités et communication », in *Sciences de l'information et de la communication : une introduction*, Stéphane Olivesi (dir.), PUG, 2006.

PERRIAULT Jacques, «Effet diligence, effet serendip et autres défis pour les sciences de l'information», texte électronique, 2000. Disponible en ligne : <http://archives.limsi.fr/WkG/PCD2000/textes/perriault.html>.

PERRIER-CORNET Philippe (dir.), « Introduction : La dimension publique de l'espace rural », in *À qui appartient l'espace rural ?*, sous sa direction, éditions de l'Aube/Datar, 2002.

PERRIER-CORNET Philippe, « Quelles perspectives pour les campagnes françaises ? », in Ceras, revue *Projet* n°274, Juin 2003, article disponible en ligne sur le site internet de la revue : <http://www.ceras-projet.com/index.php?id=1537>.

POCHE Bernard, « Le groupe territorial et son identité : Le lien social au-delà de la crise du politique », in *Identité-communauté*, Nadir Marouf (dir.), L'Harmattan, 1993.

PROULX Serge, « Les communautés virtuelles : ce qui fait lien », in Serge Proulx, Louise Poissant et Michel Sénécal (dir.), *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau*, PUL, 2006.

QUINTON Philippe, « Le design comme énoncé auctorial », *Communication et langages*, n°134, 2002.

QUINTON Philippe, « Sémio&Tic : La *sémio* à l'épreuve des technologies de l'information et de la communication », in *Degrés*, n°126-127, 2006.

QUINTON Philippe, « L'artefact : un objet du faire », in *Les enjeux*, Groupe de recherche sur les enjeux de la communication, 2007.

ROUQUETTE Sébastien, «Les blogs "extimes" : analyse sociologique de l'interactivité des blogs», in *Tic & société*, décembre 2008, article disponible en ligne sur le site internet de la revue: <http://revues.mshparisnord.org/ticsociete/index.php?id=412>.

SCHWINT Didier, « Savoir artisan de fabrication et détournement du temps », in *Sociétés*, n°76, 2002.

SOUBRIÉ Thierry, « Le blog : retour en force de la "fonction auteur" », in Actes du colloque *Journées Communication et Apprentissage Instrumentés en Réseau*, Lidilem, 2006.

TAMISIER Kathleen, « Le lien social à la lumière (ou à l'épreuve… ?) des NTIC : Comment entre-t-on « en relation » à l'ère des réseaux ? », in *Degrés*, n°126-127, 2006.

Références diverses

CLOSETS (de) François, reportage sur la télématique au lendemain du rapport Nora, TF1, 19 mai 1978. Disponible en ligne sur le site web de l'INA (consulté en mars 2009) : http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&id_notice=CAA7800628501

COURIER Paul-Louis, *Pétitions pour des villageois que l'on empêche de danser*, Les marchands de nouveautés, 1822.

MARÉCHAL Sophie, « Aménagement numérique du territoire : Couvrir en haut débit les zones blanches », in *gazette des communes, des départements, des régions*, n°35, septembre 2008.

MOREAU Frédéric et VAN SANTEN Danielle, « NTIC, le nouveau service public des télécoms », in *La gazette des communes, des départements, des régions*, n°35, septembre 2008.

MIÈGE Bernard, « Retour sur la question du NOMIC », communication présentée lors du séminaire en visioconférence GPB 2009, 21 Janvier 2009. Le diaporama d'accompagnement de cette communication est disponible à l'adresse suivante (consultée en mars 2009) : <http://gpb.uqam.ca/Miege_21-01-09.ppt>.

MOEGLIN Pierre, « Diffusionnisme, théorie dominante (1950-1975) », communication présentée lors du séminaire en visioconférence GPB 2009, 14 Janvier 2009. Le diaporama d'accompagnement de cette communication est disponible à l'adresse suivante (consultée en mars 2009) : < http://gpb.uqam.ca/Moeglin_14-01-09.ppt>.

PAILLIART Isabelle, « Communication et développement des territoires », communication présentée lors du séminaire en visioconférence GPB 2009, 11 mars 2009. Le diaporama d'accompagnement de cette communication est disponible à l'adresse suivante (consultée en mars 2009) : <http://gpb.uqam.ca/Pailliart_11-03-09.ppt>.

SOLLERS Philippe, « La France moisie », *Le Monde*, 28 janvier 1999 (pages 1 et 16).

Sites web

Pascal Dibie. Ethnologue du quotidien, blog personnel de Pascal Dibie, consulté en février 2009, <http://pascaldibie.blogspot.com/>.

RuralInfos, le service d'informations rurales, portail d'information sur le monde rural rassemblant la presse des associations et autres organisations à vocation rurale et agricole, consulté en mars 2009, <http://www.ruralinfos.org/>

Usages ruraux de l'Internet, portail d'information du groupe d'échange sur les usages ruraux de l'internet, consulté en mars 2009, <http://rural.fing.org/>

Remerciements

Merci à Aurélie Chomette du *Journal d'Eyragues* pour sa disponibilité lors de nos prises de contact ainsi que pour la richesse des informations qu'elle a pu m'apporter.

Merci à Philippe Quinton pour ses critiques, ses pistes de réflexion stimulantes et pour la liberté avec laquelle il m'a permis de réaliser ce travail de recherche.

Merci aux doctorants du Gresec membres de Pude qui m'ont apporté soutien et pistes de réflexions, et tout spécialement à Jean-Philippe pour sa lecture critique de mon travail. Merci également à Rachel pour la relecture finale.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes qui prendront le temps de lire ce mémoire de recherche.

À mon grand-père Maurice, ma famille … et à l'Ardèche natale !

Jean-Baptiste Audras, mai 2009

Master II recherche en Sciences de l'information et de la communication
Institut de la Communication et des Médias
Université Stendhal - Grenoble 3
audrasjb@gmail.com

Annexes

Annexe 1 : les blogs de villages étudiés

Figure 1 : *Le Journal d'Eyragues* <http://eyragues.blogspot.com/>

Figure 2 : *Le ruaudais d'adoption* <http://ruaux.over-blog.com/>

Figure 3 : *Vivre Asnières ensemble* <http://asnieresensemble.viabloga.com/>

Figure 4 : *Lanas village d'Ardèche* <http://lanas07.free.fr/blog/>

Annexe 2 : entretien avec Aurélie Chomette (Journal d'Eyragues)

Comment la décision de crée ce blog a t-elle été prise ? Avez-vous rencontré des difficultés techniques concernant ce support ? Je pense entre autre aux tout débuts du blog en 2005, accusant notamment un creux de publications entre octobre et décembre.

> Avant la naissance du blog d'Eyragues, il existait un site qui était fort bien fait pour l'époque, avec un menu qui proposait des petites annonces (vite été envahies par des publicités, des annonces par des non locaux...), offres et demandes d'emploi (presque pas utilisées) il y avait des photos aériennes récentes du village, un forum... mais dans l'ensemble très statique et peu ou pas d'informations récentes. Un belge vivant au village en 2005 (Philippe Boëts) passionné d'Internet a mis en place le blog d'Eyragues sur blogger.
>
> La mise en place d'un blog sur blogger est extrêmement simple. Afin de le personnaliser, des fonds ont été crées. Nous logeons cette image sur un serveur, et faisant un lien vers elle dans le code du blog. Cela nous permet d'animer le visuel régulièrement et de l'adapter aux fêtes et aux saisons.
>
> Pour le mois d'octobre et de décembre 2005, ce n'est pas du à un problème technique, mais peut-être à un manque de temps pour la gestion ou à un manque de sujets pour le démarrage. (je ne m'en occupais pas à l'époque, donc je ne connais pas exactement la raison).

Comment avez-vous communiqué sur la création de ce support d'information ?

> Le bouche à oreille a été le moteur principal pour la notoriété du blog. En 2006, j'ai réalisé un formulaire que j'ai imprimé et disposé dans les commerces pour collecter les adresses email des Eyraguais qui souhaitaient recevoir une Newsletter du Journal d'Eyragues (pour leur annoncer les évènements du village, les fêtes pour lesquelles il était nécessaire de faire des réservations...); J'ai collecté environ 150 adresses..et fait connaître le blog à ceux qui se sont inscrits et qui ne le connaissaient pas encore.
>
> Chaque année, le comité des fêtes publie un livret, le livret des fêtes contenant le programme des festivités (très nombreuses à Eyragues). Depuis 2007, l'adresse du blog est mentionnée dans ce livret. L'adresse du blog est également mentionnée depuis l'an dernier dans le bulletin municipal édité deux fois par an.

Vous avez une fréquence de publication d'article assez intensive ! En êtes-vous satisfaite ? Comment décidez-vous des sujets qui seront abordés ?

> La fréquence des publications est variable, mais dans l'ensemble, c'est vrai, assez intensive. Les photos anciennes sont envoyées par les anciens du village (branchés les papis :-) !)

Dans l'en-tête du blog, il est mentionné que les articles sont publiés dans les 24 heures.. J'essaye de m'y tenir! Lorsque aucune photo n'est envoyée au blog, je trouve toujours un sujet pour l'animer ou un petit jeu que j'essaye d'adapter à Eyragues.

D'anciens articles sont aussi "remontés" lorsque aucune idée ne vient. Comme vous avez dû le constater, ce blog est nommé "Le journal d'Eyragues, par et pour les Eyraguais".. Les sujets abordés sont choisis également en fonction de l'actualité au village.

Les articles du Journal sont souvent très commentés ? A quoi est-ce dû selon vous ?

Les Eyraguais qui lisent le blog (et ils sont nombreux, mais vous le saurez plus bas ;-)), se le sont littéralement approprié. C'est leur blog. Bien sûr, certains articles ou photos sont plus commentées que d'autres. Les photos anciennes sont très souvent commentées, les anciens se font un plaisir de se remémorer leurs souvenirs. Les articles sur la bouvine (taureaux), et sur les traditions provençales sont aussi très commentées.

Je pense que 70% au moins des visiteurs ont plus de 60 ans...Ce sont ceux qui envoient le plus d'information au blog et ceux qui participent le plus. Et puis vous savez, en Provence, on parle beaucoup!...Sur le blog, il manque juste l'accent, vous avez déjà des commentaires rédigés en Provençal.

Beaucoup de commentaires semblent être le fait de visiteurs "compulsifs" du blog (Nelly, Gandar, Frisé, Lasthorse son, René Trouillet, Olivier, et bien d'autres !). Les connaissez-vous personnellement ? Comment ont-ils découvert le Journal d'Eyragues ?

Je connaissais peu de "bloggeurs" [NOTA : Aurélie Chomette qualifie ainsi de « bloggeurs » les commentateurs du blog] avant le blog; Nous avons organisé un jeu en 2006 (lors de la fêtes de la musique, il fallait découvrir un album des Beatles, une pomme était à gagner...La remise du prix a été faite au village, en présence des blogueurs qui pouvaient venir. On a pu découvrir ainsi qui était qui.). Je connais maintenant la majorité des intervenants dans les commentaires. Il y a effectivement quelques visiteurs "compulsifs" qui donnent parfois aux commentaires un style pagnolesque...Je dois parfois intervenir (supprimer des commentaires) lorsque cela "chauffe" trop.

Je dois faire attention à ce que personne ne soit vexé, agressé...tout en faisant attention à ne pas faire de censure! (un exercice pas toujours très facile).

Beaucoup d'articles sont en rapport avec l'identité culturelle locale Eyraguaise. Quel rôle pensez vous que ce blog puisse jouer sur la conservation et la publication sur internet de cette identité Eyraguaise ?

Comme tout petit village où il fait bon vivre, les habitants sont très chauvins! Les Eyraguais, par le biais du blog, expriment leur passion pour le village, pour leurs traditions et partagent leurs souvenirs.

> Le blog est devenu une mine d'or pour le patrimoine du village, en terme de photos, de culture provençale et d'anecdotes sur la vie d'autrefois, dans un petit village de Provence.

Je remarque aussi que de nombreux articles constituent des "jeux" dans lesquels c'est à qui retrouvera "qui est sur la photo", ou "où et quand cette photo à t-elle été prise". Pensez-vous que le Journal d'Eyragues puisse être considéré comme un lieu de construction de la mémoire collective du village (on met finalement en ligne un "album photo" de la vie à Eyragues par le blog).

> Pour la mémoire collective..oui, comme je le disais plus haut, le blog est maintenant un vivier pour le patrimoine historique du village, et comme vous le dites, c'est un lieu de construction car cela va continuer… Des anciens n'ayant pas de scanner m'apportent leurs photos afin que je le fasse et les publie sur le blog... D'autres demandent à des amis de le faire...Les photos anciennes abondent en ce moment, je ne suis plus !
>
> Certains jeunes regrettent qu'il n'y ait presque que des photos anciennes, mais à par celles que je prend et que je loge sur <eyragues.phanfare.com> (album photo du village), les plus jeunes (- de 40 ans) n'envoient pas de photos. Ce n'est pas faute de les réclamer, mais bon...ce sont les plus âgés les plus actifs, c'est une évidence.

Traditionnellement dans les villages ruraux, les échanges oraux sont prédominants (dans la rue, au café, au marché, etc). Pensez-vous que les discussions dans les commentaires du blog puissent être différents des discussions orales ? Dans quelle mesure pensez-vous que le fait de savoir que son commentaire soit publié sur internet puisse modifier la prise de parole du commentateur (je pense notamment aux nombreux commentaires anonymés) ?

> Je pense que les discussions dans les rues, au café et au marché sont tout simplement transposées et développées sur le blog. Certaines discussions qui ont lieu au bar sont parfois suivies d'une photo sur le blog (je sais que c'est déjà arrivé!). Certains anonymes ayant postés des commentaires se sont dévoilés lors de conversations (en général des sujets aux commentaires animés..); Les anonymes que je connais ont peur de se dévoiler, pensant que le blog est la propriété de quelques-uns (ceux que vous citiez plus haut); certains finissent, un jour ou l'autre par s'identifier (Drille, Olivier par exemple).
>
> Quoiqu'il arrive, même en ayant une identité, on ne peut pas être sûr que celui qui écrit le commentaire est vraiment celui qui le signe (il y a 3 ans, une dame décédée depuis plus de 20 ans faisait des commentaires sur le blog..).

La plateforme que vous utilisez - "blogger" - vous convient-elle du point de vue des fonctionnalités ? Songez-vous, ou avez-vous songé à en changer ?

> Blogger est vraiment très bien. Il y a très rarement des problèmes techniques.
>
> Honnêtement, il y a tellement d'informations et d'heures de travail sur ce blog que j'aurai trop peur de perdre ces informations en changeant la structure! Mais je ne me suis pas renseignée sur les autres formules.

Avez-vous des statistiques de visites et d'utilisation du site à me communiquer ?

> Je reçois les statistiques toutes les semaines. Les visites uniques varient entre 170 et 220 visites par jour… Au moment où je vous parle, il y a 34 visiteurs. Les principaux visiteurs sont localisés à Eyragues, dans le Sud Ouest de la France, dans le centre de la France, dans l'Est, en Belgique. Temps moyen resté sur le site: 3 minutes.

Annexe 3 : campagne « le 07, moi j'y tiens »

Communiqué de presse de la campagne[129] :

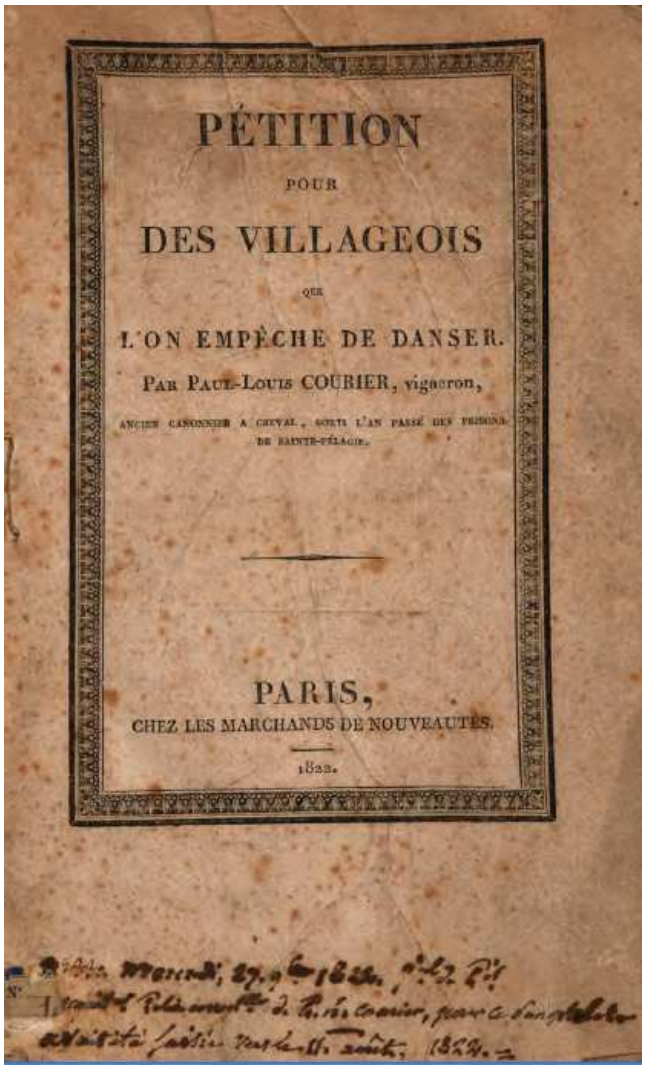
> Le Conseil général de l'Ardèche vient d'éditer des autocollants à destination des automobilistes ardéchois sur la thématique "Le 07, moi j'y tiens !". Reprenant la forme des plaques d'immatriculation qui seront en vigueur dès le 1er janvier 2009, cet autocollant vise à sensibiliser les Ardéchois au risque de voir leur identité disparaître s'ils ne demandent pas une personnalisation de leur plaque pour toute nouvelle immatriculation.
>
> Pour mémoire, l'Union européenne a engagé une harmonisation des titres et documents administratifs - parmi lesquels les plaques d'immatriculation des véhicules -au sein de chaque pays membre. Le changement le plus visible de ces nouvelles dispositions, dont l'application entrera en vigueur à compter du 1er janvier 2009, est l'attribution d'un numéro à vie pour le véhicule, soumis à un principe de numérotation nationale, indépendante des Départements. Toutefois une personnalisation régionale ou locale est permise sur la partie droite de la plaque et sur un fond bleu. Celle-ci peut correspondre au numéro et/ou au logo du Département. A ce titre, le Conseil général a adopté, à l'unanimité, le 20 décembre 2007, une motion demandant que l'identité du département soit affichée sur toutes les plaques d'immatriculation en Ardèche, à partir du 1er janvier 2009, par l'apposition du numéro **07**.
>
> Nouvelle étape dans la résistance à l'uniformisation, une nouvelle motion devrait prochainement être présentée par les conseillers généraux pour que l'identité du Département de l'Ardèche soit clairement affichée sur toutes les plaques des véhicules immatriculées en Ardèche, à compter du 1er janvier 2009, par l'apposition obligatoire du numéro 07 et du logo du Conseil général.
>
> Cet autocollant est disponible à l'accueil de l'Hôtel du Département à Privas, ou par courrier auprès du Conseil général – Direction de la Communication – BP 737 – 07007 Privas Cedex (joindre une enveloppe timbrée avec votre adresse).

Autocollant « le 07, moi j'y tiens » :

[129] Disponible en ligne : <http://www.ardeche.fr/departement-institution/espace-presse/communiques-presse/le-07-moi-j-y-tiens/downloadFile/file/CP_20-08.pdf>

Annexe 4 : pétition pour des villageois que l'on empêche de danser

COURIER Paul-Louis, *Pétitions pour des villageois que l'on empêche de danser,* Les marchands de nouveautés, 1822. Disponible en ligne sur Google Livres.



PÉTITION

POUR

DES VILLAGEOIS

QUE

L'ON EMPÊCHE DE DANSER.

PAR PAUL-LOUIS COURIER, vigneron,

ANCIEN CANONNIER A CHEVAL, SORTI L'AN PASSÉ DES PRISONS DE SAINTE-PÉLAGIE.

PARIS,

CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1822.

Paul-Louis Courier (1772-1825) était un pamphlétaire français passé plusieurs fois au tribunal et connu pour ses critiques cinglantes du pouvoir et de l'église. Il fut d'ailleurs assassiné pour cela. Dans ce pamphlet, il exhorte le pouvoir à rétablir le droit de danser pour les fêtes de villages (droit abrogé par le préfet peu avant). Son discours défend l'identité culturelle des villageois de son « pays » et sa lecture fût pour nous très stimulante.

Annexe 5 : offres des plateformes en ligne de blogging utilisées par les blogs de villages étudiés

1. *OverBlog.com (Le ruaudais d'adoption)*

Prix de la version payante : 5 euros par mois.

	Offre gratuite (option choisie)	Offre payante
Nombre d'articles	Illimité	Illimité
Nombre de catégories	50	50
Nombre de pages	30	60
Nombre d'albums photo	De 20 à 100 *	Illimité
Espace de stockage	jusqu'à 4 Go *	Jusqu'à 30 Go
Nom de domaine	(nom).over-blog.com	A choisir
Emails associés	Non compris	15
Sécurisation par mot de passe	Non compris	Oui
Support technique	Forum	Forum dédié
Designs exclusifs	Non compris	Oui
Envoi groupé par fichier .zip	Oui	Oui
Hébergement de documents	Tous types	Tous types
Personnalisation totale du design (CSS)	Oui	Oui
Contenu du Flux RSS	Partiel	Intégral (en option)

2. ViaBloga (Vivre Asnières ensemble)

L'offre gratuite comprend toutes les caractéristiques de l'offre payante mais n'est disponible que pendant 30 jours. Prix : 5 euros par mois pour les blogs personnels, 10

pour les blogs collaboratifs (blog de village ?), 15 pour les blogs hébergeant des podcasts (contenus audio ou vidéo).

	Offre payante
Nombre d'articles	Illimité
Nombre de catégories	Illimitée
Nombre de pages	Illimitée (selon le template choisi)
Nombre d'albums photo	Illimité
Espace de stockage	Illimité
Nom de domaine	(nom).viabloga.com
Emails associés	Aucun
Sécurisation par mot de passe	Oui
Support technique	Forum dédié + blog des utilisateurs
Designs exclusifs	Non
Envoi groupé par fichier .zip	Oui
Hébergement de documents	Tous types
Personnalisation totale du design (CSS)	Oui
Contenu du Flux RSS	Intégral

3. *Blogger.com (Le Journal d'Eyragues)*

Service appartenant à la société Google depuis 2003. Il n'y a pas d'offre payante et Google offre même la possibilité aux blogueurs de mettre en œuvre son programme Adsense pour gagner de l'argent via des publicités disposées sur le blog.

	Offre gratuite (option choisie)
Nombre d'articles	Illimité
Nombre de catégories	Illimité
Nombre de pages	Illimité
Nombre d'albums photo	Illimité

Espace de stockage	Non précisé
Nom de domaine	(nom).blogger.com
Emails associés	Compris via le service Gmail
Sécurisation par mot de passe	Compris
Support technique	Aide en ligne en anglais
Designs exclusifs	Non compris, mais possibilité d'utiliser son propre design
Hébergement de documents	Tous types
Personnalisation totale du design (CSS)	Oui
Contenu du Flux RSS	Intégral

Annexe 6 : article du Journal d'Eyragues, jeu sur une photo ancienne

Article

29 avril 2009 : Communiants

« Voici quelques communiants à reconnaître...

Photo envoyée par le Fada »

Commentaires

14 commentaires

une eyraguaise en ariege

j'ai reconnue notre cure bien sur;et francis Echaubard ;enfin je pense,?????

jeudi, avril 30, 2009 9:07:00 AM

Anonyme

qui est le brun devant le maitre autel svp ? josiane

jeudi, avril 30, 2009 11:31:00 AM

gandar

joseph garcia josiene il était apprenti coiffeur chez m cadau route re st remy et actuellement il habite st remy

jeudi, avril 30, 2009 1:08:00 PM

une eyraguaise en ariege

est ce?qu'ilya pas un petit Coppiatti???

jeudi, avril 30, 2009 2:13:00 PM

Anonyme

Mais qui est cet eyraguaise , dans l'ariège qui connait , le curé bonjan , jacques copiatti, échaubard .....

jeudi, avril 30, 2009 2:36:00 PM

Anonyme

merci gandar. josiane

jeudi, avril 30, 2009 5:48:00 PM

Nelly

Il y a effectivement Echaubard. Mais aussi Guy Bouchet, Jean-Marie Bertrand, Robert Saigne.

vendredi, mai 01, 2009 2:10:00 AM

Anonyme

Et bien sûr Jacky Copiatti(notre vénérable Fada).

vendredi, mai 01, 2009 2:14:00 AM

Anonyme

Et raymond mazon, maurice sarazin(dcd), jacques ascensi

vendredi, mai 01, 2009 8:28:00 AM

gandar

et moi personne ma reconnu ya na je joue plus

vendredi, mai 01, 2009 9:28:00 AM

marrel

tu tiens la main de bonjean (fayotage)

vendredi, mai 01, 2009 9:36:00 AM

Nelly

Ci-dessus "Et bien sûr Jacky Copiatti(notre vénérable Fada)." J'ai oublié de signer!!!! Nelly

vendredi, mai 01, 2009 6:31:00 PM

longue ganache

Je m' excuse gandar , je t'ai pris pour le fils de l'abbé bonjean.

samedi, mai 02, 2009 7:54:00 AM

gandar

merci cousin

samedi, mai 02, 2009 5:28:00 PM

Annexe 7 : article du Journal d'Eyragues sur le surnom du village

Article

26 octobre 2009 : Eyragues, pays de la saque

« Pour faire suite à la demande de Paco qui voudrait connaître la signification de "pays de la Sacco" (autre dénomination de notre village), le débat lancé par Elian Espigue en octobre 2006 est remis à l'ordre du jour...

L'origine de cette expression n'est pas toujours la même, mais il est intéressant de connaître toutes les versions, qu'elles soient réelles ou affabulées!...

A vos commentaires... »

Commentaires

15 Commentaires:

Anonyme

C'est peut-être du à l' arrivée du restaurant chinois, quand on y boit le Saqué à la fin du repas.

mercredi, octobre 25, 2006 7:01:00 AM

Anonyme

parce que nous sommes tous des boumians, mon beau père disait a sa fille "tu ne vas pas épouser un boumian d' eyragues.car tout ce qu' ils volaient tombé dans le sac en jutte.

je te le jure sur la tete de la grande canaille.

mercredi, octobre 25, 2006 9:01:00 AM

Anonyme

Au 13 éme siècles déja on apelés les Eyraguais "les sacoches à vin" depuis le 21 éme siécles le nom n'a guère changé, juste le liquide.

Ils se surnoment "les sacoches à Ricard", dont " Eyragues,pays de la Saque"

mercredi, octobre 25, 2006 2:06:00 PM

Anonyme

Pour autant qu'il m'en souvienne, au cours du moyen âge, dans une époque sombre et torturée, Eyragues n'était qu'un lieu dit de quelques "feux".

La terre n'était pas aussi fertile qu'aujourd'hui car elle n'était constituée que de marais, en provenance du Vigueirat ou du Réal. Par contre les villages de Rognonas et de Barbentane, bien que très peu développés aussi, bénéficiaient de terres alluvionnaires plus riches, en provenance de la Durance et du Rhône, fleuves alors sauvages et souvent en crue.

Les Eyraguais, contraints par la faim et la misère faisaient des "razzias" sur ces contrées, à la fin de l'hiver, à la recherche de céréales et de viande séchée. Pour cela ils se munissaient de grandes besaces aussi appelée "saque".

C'est de là que vient la réputation de "grande saque", d'après les historiens provençaux.

jeudi, octobre 26, 2006 1:56:00 PM

Anonyme

a mon avis cela vient du tournoi de rugby (challenge JOUVE AIME) a chaque que l'on vient les niçois on "saque" tout son bar a Elian...

Regis lou nissart (OGCN 2 - OM 1)

dimanche, octobre 29, 2006 11:27:00 PM

Anonyme

j'ai plutôt entendu dire que la saque venais du fait qu'a Eyragues il se construisait de "bourras" en tole de jute, le chanvre était cultivé sur les terrain du village terrain favorable à la culture du chanvre qui se perpétue de nos jours, donc la "saque" viendrais de cettez manufacture de "bourras" a ben leu!!

mardi, octobre 31, 2006 1:54:00 PM

Nicolas CAZANAVE

etymologie trouvée sur le web Saqué, Saquer "

1. Sac apparaît au XIe siècle. Le terme vient du latin saccus, «sac, besace, vêtement d'étoffe grossière», lui-même issu du grec (sakkos).

2. Il existe un homonyme, que l'on retrouve presque uniquement dans l'expression: mettre à sac. Sac est alors emprunté à l'italien sacco, «saccage». Le terme vient à l'origine de l'ancien allemand Sakman, «pillard».

autre origine saque saquer sequer - le mot catalan sequer, qui désigne une terre non irriguée dernière origine trouvée

SACQUETER. — V. a. Secouer vivement, tirailler, agiter, bousculer. — Même sens que l'ancien mot saquer, dont il est un fréquentatif.

Ma question vient alors sous le sens

Depuis quand les Eyraguais saquent-ils les taureaux au moment de la bourgine...

dimanche, décembre 10, 2006 1:24:00 PM

Anonyme

saque du verbe saquer qui veu dire se faire saquer ou saquer un autre

-je saque

-tu saque

-il saque

ceux qui veu dire qu'a eyragues on se fait saquer. on compte maintenant plus de 4500 saqueurs a eyragues

lundi, février 05, 2007 4:50:00 AM

Lasthorse son

Données issues du site de la FFCC: Vient de "saquetoun" (Elevage.)

Diminutif du N.C.m. prov. sa : sac.

Synonyme : saqueto.

Petit sac que l'on remplit d'avoine, en général, et qui permet d'attirer les chevaux voire les taureaux, afin de pouvoir les attraper dans les marais.

En fait, le mot saquetoun est un mot provençal que Baroncelli a donné vers 1905, au contact de 4 des 11 sioux échappés du cirque de Buffalo Bill, qu'il a recueilli à l'Amarée pendant plusieurs mois, et qui utilisant leur sacs en peau (un exemplaire au musée des Saintes), y logeaient toute sorte de choses...

Le terme initial était "sakéyo" (Lakota) jusqu'à l'abrivado d'Aimargues où il a été repris en Saquetoun... Peut-être cela a un rapport avec la version "boumiane" qui vient aussi de l'apport de Lou Marques et des sioux à la Camargue...

dimanche, avril 26, 2009 2:48:00 PM

René TROUILLET

Ce n'est pas le Pays de la "SAQUE" mais de la "SACO" en provençal. Et SACO (féminin) ne peut se traduire que par GRAND SAC (de toile).

Dans le Tresor Dóu Felibrige, F. Mistral cite un proverbe qui dit à peu près ceci:

"En passant au-desssus de tel pays, la "SACO SE CREBÈ" (se creva) et y sema des voleurs". Dans "Sian d'Irago" de Galissard, on trouve:

"Emé uno saco sus l'espalo

Se trouvo toujour quaucarèn".

Autrement dit l'origine la plus probable (comme quelqu'un l'a déjà dit) c'est que nos lointains ancêtres avaient l'habitude de se promener avec un sac sur l'épaule. Plutôt miséreux, ils devaient y mettre tout ce qu'ils trouvaient en chemin susceptible de les nourrir. De là à les faire passer pour des voleurs (des boumians) il n'y a eu qu'un pas vite franchi par nos voisins.

D'où la réponse de Galissard envers Noves, Châteaurenard, Maillane, Saint-Rémy... Exemple:

"Novo i trop vièi

Se n'en parlavo dóu tèms que Lauro ié fiélavo,

Mai desempièi a debana."

Ou :

"Castèu-Reinard es gras que peto,

Mai dins lou tèms, anavon i peto,

An pas besoun de tant parla!"

Et :

"Sant-Roumié es uno viloto,

Quand fai soulèu meton li boto..."

etc...

dimanche, avril 26, 2009 3:58:00 PM

Anonyme

me voila un peu plus eclairé par vos commentaires ,pour ma part je retiendrai celui de rené que je trouve tres intéressant vu le contexte de l'époque merci a tous et j'espere revenir bientôt pour d'autres renseignement sur ce beau petit village d'eyragues

signe : Paco

dimanche, avril 26, 2009 4:14:00 PM

dudule

oui rené tu a raison .par contre tu a oublier de dire que a eygalieres c est les culs blanc car a molléges c est les lipe cul..ca ritme mieux en provencal

dimanche, avril 26, 2009 5:20:00 PM

Anonyme said

Après avoir lu ces quelques commentaires, si j'ai bien compris : On appelle Eyragues pays de la "Saque" par ce que les eyraguais boivent et volent !!! Ouah ! Bé dites donc on est pas peu fier ici de faire parti de ce beau village. lol lol et relol

dimanche, avril 26, 2009 6:41:00 PM

Frisé said

pour dudule et les autres voici quelques nons de villages auquel j ai fait des recherches sur les sobriquets ,saint rémy de provence =li saute rigole (les sautes ruisseau)les baux de provence =li galato (les goulus) chateaurenard =li manjo-cébe (les mange,oignons)

eyguiere =lei aurein(les grosses oreilles)saint andiol =lei guindaire (les danseurs) maillane =li manjo-granouio (les manges-grenouilles ect.....la suite si vous étes sages +tard , pardonne moi rené pour monprovneçal

dimanche, avril 26, 2009 6:47:00 PM

René TROUILLET

OK Dudule mais Galissard n'a rien écrit sur eux... Pour te faire plaisir j'ai imaginé ce qu'il aurait pu leur dire:

"A Eigaliero fan de lipo

Mai an de blanc au quiéu

E à Moulegés se ié lipo Emé li gauto lou trau dóu quiéu!

dimanche, avril 26, 2009 6:53:00 PM